

Le Précurseur



VOL. XV, 30^e ANNÉE
JUILLET-AOÛT 1949 — N^o 4
■ ■ MONTRÉAL ■ ■

LE PRÉCURSEUR

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XV, 30^e année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1949

No 4

SOMMAIRE

<i>Attirez-nous, ô notre Mère.</i>	175
La Rédaction	
<i>Le Japon fête saint François Xavier</i>	176
La Rédaction	
<i>Les deux sœurs</i>	180
La Rédaction	
<i>Dieu garde ses Missionnaires</i>	181
S. Exc. Mgr L. Lapierre	
<i>Ma Mission</i>	183
Une Missionnaire de Shek Lung, Chine	
<i>Courrier</i>	184
<i>Canton, Chine.</i>	187
<i>Notre Mission de Tsungming</i>	194
<i>La pêche aux âmes à Suqagawa</i>	197
Une Missionnaire de Koriyama, Japon	
<i>Les Croisés de Roche-à-Bateau, en Haïti.</i>	201
<i>Les petits pasteurs d'Aljustrel</i>	204
<i>Un nuage sur un beau jour, Mission chinoise de Manille</i>	206
<i>Prière pour l'Année Sainte</i>	208
<i>« Field Day » à l'Académie de l'Immaculée-Conception, Manille</i>	209
<i>Las Pinas, Rizal, aux Iles Philippines.</i>	213
<i>Un mariage en Haïti.</i>	219
Une Missionnaire d'Haïti	
<i>La fête de saint Joseph à Marti, Cuba</i>	220
<i>Échos divers</i>	222
<i>Le bienheureux Théophile Vénard.</i>	223
Chanoine F. Trochu	
<i>Au Noviciat</i> : : :	224
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i>	226

Page-couverture : L'âme japonaise s'épanouit dans les cerisiers en fleurs, emblème pour elle de force, de courage et de bienveillance !



Attirez-nous, ô notre Mère

*D'un grand signe de croix commençant sa prière,
Luce, ardente Jociste aux regards de lumière,
Contemple de Marie, en son Assomption,
Un antique tableau, qu'en vacillant éclaire
L'unique feu d'un lampion.*

*« O Mère, vous montez vers l'éternelle gloire,
Et Dieu même ceindra votre front, c'est notoire,
Dit-elle avec amour; mais, ne craignez-vous pas
Pour nous tous, vos enfants ?... Sans vous, à la victoire,
Qui peut guider nos faibles pas ?*

*En montant vers les Cieux, ô Vierge Immaculée,
Toujours souvenez-vous qu'en leur triste vallée,
Les enfants dont vous seule êtes guide et soutien
Ont besoin de vos bras pour l'ultime envolée,
Et pour tout effort vers le bien.*

*A votre suite, attirez-nous, Vierge montante :
Dégagez notre coeur qu'un faux plaisir enchante,
Portez-le dans le vôtre en haut, jusqu'aux sommets;
Montrez à notre esprit la Cité triomphante,
Loin de la terre aux vains attraits.*

*Détachez nos regards du monde et de ses charmes,
Fixez-les par delà notre vallon de larmes,
Sur les beautés du Ciel, sur ses biens infinis.
Attirez-nous, ô notre Mère, et sans alarmes,
Nous suivrons vos sentiers bénis.*

*Nous en entraînerons après nous beaucoup d'autres :
A l'atelier, au jeu, chez nous, parmi les nôtres,
Et même tout là-bas, au champ des Missions,
Nous vous ferons aimer, nous serons vos apôtres,
Attirez-nous et nous courrons !... »*

LE PRÉCURSEUR.



Le Japon fête saint François Xavier

Des fêtes magnifiques, qui ont débuté à Nagasaki le 29 mai dernier et qui se poursuivent actuellement au pays nippon, célèbrent cette année le quatre centième anniversaire de l'arrivée de saint François Xavier sur le sol japonais.

En cette solennelle circonstance, permission a été obtenue de transporter au Japon le bras droit du grand Apôtre, insigne relique conservée en l'église du Gesù, à Rome, depuis 1614. Nul doute que ces grandioses cérémonies religieuses ne soient pour l'Empire du Levant l'occasion d'un splendide essor dans le triomphe de cette Foi dont Xavier lui apportait les prémices il y a quatre cents ans!

C'est en effet en l'an 1549 que le Japon ouvrit ses portes à celui qui, le premier, venait au nom du Christ lui prêcher l'Évangile de paix et de vérité.

François missionnait depuis sept ans aux Indes et dans les îles voisines, quand, en 1547, il rencontra à Malacca un Japonais nommé Anjiro. Cet homme, agité de remords et de troubles à la suite d'une vie dissipée et violente, avait suivi le conseil de marchands portugais qui l'avaient persuadé de confier ses angoisses à l'homme de Dieu. Celui-ci l'accueillit avec bonté et, éclairé par une révélation divine, reconnut en lui le noyau d'une Mission nouvelle que le ciel lui réservait. Anjiro, déjà instruit de la religion par les Portugais, sollicitait vivement le baptême. Le Saint, désirant qu'il se confirmât plus encore dans sa foi, l'envoya à Goa, au collège de Sainte-Foi; il y fut baptisé le jour de la Pentecôte de l'année 1548, et reçut le nom de Paul de Sainte-Foi.

Xavier apprit, sur le Japon, de ce nouveau converti, toutes sortes de détails qui le confirmèrent dans son apostolique dessein de porter les lumières de la Foi à cette contrée pleine de promesses. En effet, tous ceux qui revenaient du Levant assuraient le Missionnaire que ses travaux y seraient encore plus fructueux qu'aux Indes. De son côté, le désir d'arracher au culte des idoles sa mère, son épouse, sa fille et tous les siens, pressait Paul de Sainte-Foi de retourner dans son pays.

Le 24 juin 1549, François Xavier, accompagné des PP. Cosme de Torrez et Jean Fernandez, ainsi que de Paul, s'embarquait à Malacca pour faire voile vers le Japon. Après une traversée périlleuse et mouvementée, le navire abordait au port de Kagoshima, patrie de Paul Anjiro, le 15 août 1549, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge.

Le meilleur accueil attendait les Missionnaires dans cette ville où Xavier demeura un an. Le Saint écrivait deux mois après son arrivée:

Dans la patrie de Paul de Sainte-Foi, de qui nous avons éprouvé toute la charitable et fraternelle affection, le gouverneur de la ville, les principaux habitants, tout le monde nous a reçus avec une amitié parfaite; on considérait avec une admiration profonde les nouveaux prêtres qui arrivaient de Portugal. On n'a fait paraître aucun déplaisir de la conversion de Paul à la religion chrétienne: on incline plutôt à lui témoigner du respect, et tous ses parents, ainsi que ceux qui avaient des relations même éloignées avec lui, le félicitent d'être allé jusqu'aux Indes et d'avoir vu des choses que seul de ses concitoyens il a vues. Le Seigneur de la contrée était à six lieues de Cangoxima (Kagoshima); Paul étant allé lui présenter ses hommages, ce seigneur se réjouit vivement de le revoir et lui fit un excellent accueil. Il lui fit des questions infinies sur les coutumes, le courage militaire et les richesses des Portugais; et Paul lui ayant répondu sur ces différents points, il témoigna la plus vive satisfaction de ce qu'il avait entendu. Paul avait avec lui l'image peinte sur bois et très artistement faite de la très Sainte Vierge et de l'Enfant Jésus reposant sur le sein de sa Mère, image que nous avons apportée des Indes. Il la fit voir au Prince, qui, l'ayant considérée, fut d'abord rempli d'étonnement, et ensuite, se mettant à genoux, la vénéra pieusement, et commanda à tous ceux qui l'entouraient d'imiter son exemple. La mère de ce prince, ayant également vu cette image, y prit un plaisir infini, mêlé d'une profonde admiration. Peu de temps après le retour de Paul à Cangoxima, elle envoya quelqu'un de confiance pour en demander une copie, à tel prix que ce fût; mais les moyens pour cette œuvre manquant à Cangoxima, son désir ne put être satisfait. Cette même princesse nous a fait demander de lui envoyer par écrit les articles de la religion chrétienne. Paul y a consacré plusieurs jours et a rédigé dans sa langue une explication étendue des mystères et des pratiques du christianisme.

Le zèle de Xavier avait donc trouvé, sur le sol du Japon, des éléments tout à fait propres à sa dévorante activité. Il ajoutait dans la même lettre:

Rendez grâce à Dieu: c'est une carrière immense qui s'ouvre devant vous. Si nous possédions la langue japonaise, depuis longtemps nous aurions mis en culture ces campagnes désertes et, sans doute, nous aurions recueilli la moisson d'âmes la plus abondante.

Le Saint se mit résolument à l'étude de cet idiome plein de profondeur et d'élégance, dont l'Esprit-Saint se chargerait de lui donner une parfaite connaissance, à l'occasion d'abord, puis continuellement par la suite. En moins de quarante jours, il fut en état de traduire l'*Explication du Symbole*, abrégé de la Doctrine chrétienne qu'il avait composé aux Indes.

Pendant ce temps, Paul de Sainte-Foi, prêchant jour et nuit la religion du Christ à ses parents et à ses amis, convertit sa mère, sa femme, toute sa parenté, un grand nombre de ses compatriotes et les amena à Xavier qui les baptisa.

En la fête de saint Michel, le Saint étant allé voir le roi de Kagoshima, le prince se montra rempli d'admiration en apprenant qu'il venait des extrémités de la terre pour annoncer une religion nouvelle, sans aucun intérêt humain, et lui dit avec bienveillance: « Gardez le dépôt précieux de cette

doctrine: quant à moi, je vous autorise à la prêcher à mon peuple: allez, car je permets à tous mes sujets d'embrasser cette foi. »

Aussitôt Xavier se mit à prêcher avec ardeur et dans l'espace d'un an, écouté par les uns, maudit par les autres, fit une centaine de néophytes. Les bonzes, furieux de se voir arracher des adeptes, soulevèrent alors contre lui une violente persécution, mais le ciel vint en aide au courageux Missionnaire en confirmant sa prédication par d'éclatants miracles, dont une résurrection, en particulier, eut un grand retentissement. Une jeune fille venait d'expirer et son père, un idolâtre, était au paroxysme de la douleur. Des chrétiens qui le visitaient l'engagèrent à recourir au Saint. Il y consentit et alla se jeter à ses pieds. Touché de compassion, Xavier se retira pour prier avec son compagnon, Jean Fernandez. Il revint ensuite au père affligé en lui disant: « Allez, votre fille est vivante. » Le païen, croyant que le Père se débarrassait ainsi de lui, se retirait tout triste, quand ses serviteurs accoururent, criant que sa fille était en vie; l'enfant elle-même les suivait. Elle raconta qu'après avoir rendu l'âme, elle avait été précipitée dans l'enfer par deux horribles démons, mais que deux hommes vénérables l'avaient retirée de ce lieu épouvantable et ramenée à la vie. Rempli d'étonnement, le Japonais accourut aux pieds de Xavier, et la jeune fille, reconnaissant ses deux sauveurs, publia sa reconnaissance et demanda le baptême avec son père.

Cependant les bonzes toujours en colère réussirent à convaincre le Souverain d'interrompre les prédications du Saint Apôtre et de ses compagnons. Laisant à Paul le soin de continuer leur œuvre, ils quittèrent Kagoshima pour Hirado où, en moins de vingt jours, Xavier baptisa plus de cent personnes. Confiant ensuite cette Mission au P. Torrez, il se rendit, en octobre 1550, à Yamaguchi. Cette ville opulente était un foyer de corruption; aussi les habitants, quoique disposés à entendre la divine parole, ne purent renoncer sur-le-champ à leurs passions, et les résultats de cette première Mission furent apparemment minces, mais nous verrons un peu plus loin quels fruits consolants elle devait produire dans la suite.

Sur la fin de décembre 1550, Xavier se dirigeait vers Kyoto, alors métropole du Japon. L'immense capitale était ravagée par des révoltes et des séditions. Le Saint y prêcha sur les places et y jeta la semence du bon grain qui tout d'abord parut périr, mais leva quelques années plus tard en une Église prospère.

De retour à Yamaguchi, Xavier obtint du roi la faveur de loger dans une bonzerie vacante où une multitude de gens vinrent le visiter. Faisant en janvier 1552 le récit de ses travaux, il écrivait:

Mes cheveux ont entièrement blanchi, mais je suis demeuré dispos et robuste, autant que jamais en ma vie. Les efforts qui sont employés avec zèle pour la conversion d'un peuple raisonnable, ami de la vérité et de son salut, procurent des consolations suprêmes. Dans Amanguchi (Yamaguchi), lorsque le roi nous eut permis de prêcher l'Évangile, un si grand concours se faisait autour de nous, que j'ai goûté des fruits de vie plus délicieux qu'en aucun autre temps de mon existence. Je voyais les esprits des bonzes abaissés devant Dieu par notre ministère, et la victoire la plus éclatante remportée sur ces formidables ennemis. J'admiraï la joie de nos néophytes à la défaite des bonzes, leur zèle ardent pour déclarer la guerre aux païens ou pour les attirer au baptême, enfin leur triomphe dans la victoire, et les récits qu'ils se faisaient entre eux de leurs conquêtes, de la ruine et de l'anéantissement des super-

stitutions impies. Toutes ces délices inondaient à ce point mon âme, que le sentiment même de la souffrance s'était évanoui. Plût à Dieu que ces consolations divines, effets de la grâce et adoucissement de nos travaux, dont je vous fais le récit, pussent être révélées non seulement aux oreilles mais aux cœurs des savants qui remplissent les Académies d'Europe. Combien de ces jeunes gens livrés à l'étude tourneraient leur zèle et leur science vers la conversion des infidèles, après avoir connu les célestes délices qui découlent de cette œuvre sainte. Si le monde connaissait combien les âmes des Japonais sont heureusement préparées pour la semence évangélique, que de savants quitteraient leurs études, que de chanoines, de prêtres, de prélats même n'hésiteraient pas à faire voile vers le Japon.

Tout en travaillant à la conversion des Japonais de Yamaguchi où l'on compta cinq cents baptêmes en l'espace de deux mois, Xavier prêchait aussi, sans cependant avoir appris leur langue, aux marchands chinois qui commerçaient dans cette ville. Le prince, toutefois, n'était pas converti et, docile aux conseils des vieux bonzes, il commença à persécuter les chrétiens. Mais ceux-ci demeurèrent fidèles et persévérèrent dans leur foi, même lorsque, après le départ du Saint, ils furent privés de pasteurs pendant vingt-cinq ans entiers.

En plus des villes déjà nommées, Xavier avait aussi évangélisé Funai en Bungo. A la fin de novembre 1551, attiré par l'espoir de conquérir au Christ l'immense Empire de Chine, il quittait le Japon, après deux ans et demi d'apostolat en ce pays. Hélas! il devait mourir, seul et abandonné, aux portes mêmes de la terre de ses rêves: en face de Canton!

Le petit noyau de christianisme que le grand Apôtre avait planté dans le sol nippon continua de se développer. Quand le décret du shogun Yemitsu ferma le Japon aux étrangers, en 1640, le catholicisme avait conquis près d'un million d'âmes et, durant une ère de persécution qui dura cinquante ans, peuplé le ciel de milliers de martyrs. Enfouie ensuite sous terre pendant plus de deux siècles, la semence conserva son germe de vie. Après cette longue attente, elle sortit de nouveau la tête, désireuse de pousser des fruits abondants. Si maints obstacles ont jusqu'ici retardé sa croissance (le Japon ne comptait que 119,707 catholiques, sur une population de 80,000,000, au recensement de 1948), les temps actuels ne semblent-ils pas sonner pour elle l'heure de Dieu? Le peuple japonais cherche la vérité, il y aspire avec tout son noble cœur: qu'on lui envoie d'autres Xavier en grand nombre, et dans la féerie des cerisiers en fleurs, des légions de vaillants *samurai* chrétiens défilent en chantant le triomphe du seul Dieu vrai et véritable!



Le sacrifice seul est fécond; c'est le chemin le plus court qui mène aux miracles. Le monde ne subsiste que par la vertu du sacrifice, et la jouissance des uns n'est souvent produite que par l'immolation des autres.

Il est monstrueux de rester sans émotion devant une âme sans Dieu.

Jean le PRESBYTRE.



Les deux soeurs

En cette chaude après-midi de juillet, un canot léger glisse sur la surface des eaux qu'un soleil ardent fait miroiter d'étrange façon. Le calme environnant souligne les mille gazouillis des nichées d'alentour, auxquels se mêle le clapotement cadencé de l'onde sous la poussée vigoureuse des avirons.

— Arrêtons-nous, veux-tu ? fait l'une des deux rameuses, immobilisant soudain son aviron et repoussant, d'un geste machinal, les boucles de cheveux châtain retombant sur son front.

— Comme tu voudras, Jeannine, de répondre aussitôt la brune interlocutrice ; je suis toujours à tes ordres, tu le sais bien...

— Oui, c'est vrai ; et malheureusement, j'abuse trop souvent de ta complaisance.

— Mais non, pas du tout, petite sœur, je badinais simplement...

— En tout cas, aujourd'hui j'ai quelque chose à te demander.

— Qu'est-ce donc ?... dis vite.

— C'est que... je ne sais trop comment t'expliquer cela.

— De quoi s'agit-il ?

— De ma vocation.

— Ta vocation ? Veux-tu dire que tu songes à...

— A la vie religieuse, oui.

— A la vie religieuse, toi, Jeannine ?... Est-ce possible ?

— Je m'y sens appelée.

— Mais tu ne songes pas à entrer au Couvent tout de suite ! Tu attendras quelques années, n'est-ce pas ?

— Pourquoi attendre, Gilberte ?

— Mais, tu n'as que dix-neuf ans. Ne sacrifie pas ainsi inutilement tes plus belles années...

— Oh ! Gilberte, inutilement !... deux ans, trois ans de vie religieuse et missionnaire, peut-on qualifier cela d'inutile vraiment ? Ne serait-ce pas plutôt les gaspiller inutilement que de ne pas les donner au bon Dieu lorsqu'il les demande ?

— Pardonne-moi, Jeannine : je suis tellement surprise !

— Je dois avouer que j'ai été jusqu'à présent si légère et si capricieuse qu'il est, en effet, très surprenant que le choix de Dieu se soit fixé sur moi.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Je le sais, tu es bien trop bonne pour cela, mais le fait est là quand même.

— Et c'est vers une Communauté missionnaire que tu te sens attirée ?

— Oui, pour consacrer ma vie à la conversion des pauvres païens...

— Toi qui as fait de si belles études musicales, tu renonces donc pour toujours à t'en servir ?...

— Au contraire! Je m'en servirai pour la plus noble des causes: le salut des âmes!...

— Comment veux-tu qu'une Missionnaire vivant au fond des brousses puisse organiser des concerts, enseigner le piano, le violon, etc.?

— Tiens, tu as exactement les mêmes préjugés que j'ai eus tout d'abord... Mais on m'a renseignée, heureusement!

— Et qui donc?

— Le Père F..., mon directeur. Il dit qu'il est nécessaire que toute Communauté missionnaire possède des sujets aux talents variés et brillants, car les âmes ne se conquièrent pas toutes de la même façon.

— Comment ça?

— Nombre de Religieuses missionnaires, il est vrai, se dévouent auprès des petits enfants des crèches dont elles se font les mamans, et bien souvent les baptisuses; d'autres, dans les Hôpitaux et les Hospices, soignent les malades et adoucissent les derniers jours des vieillards, tout en montrant aux uns et aux autres la voie qui mène aux cieux; plusieurs, par des visites à domicile, rejoignent ceux qui ne viennent pas jusqu'à elles, et tout en soignant les corps, instruisent les bien portants et les malades, et quelquefois baptisent les mourants. Plusieurs aussi enseignent les sciences et les arts dans les Écoles primaires et supérieures et deviennent, tout comme les premières, Messagères de la Bonne Nouvelle auprès des âmes. Aussi n'est-il pas rare, m'a-t-on dit, qu'une jeune fille païenne, après une année ou deux d'étude du piano, du violon, ou autre, demande à être instruite de la vraie religion et reçoive peu après le baptême.

— Sais-tu que tu m'ouvres là des horizons jamais entrevus!

— Les peuples des pays tropicaux, où se trouvent la plupart des Missions, aiment tout particulièrement la musique, dit-on.

— Oh! Jeannine, comme tu es enthousiaste! Je le vois, nul obstacle ne t'arrêtera.

— Pourtant, Gilberte, si tu savais comme je me sens lâche... Je voulais justement te demander d'intercéder pour moi auprès de nos bons parents.

— Compte sur moi, chère petite sœur. Je verrai maman dès ce soir et elle-même fera les démarches auprès de papa; sois sans crainte.

— Merci, oh! merci beaucoup! s'exclame Jeannine.

Puis, d'un même geste, les deux sœurs reprennent les avirons et la frêle embarcation se reprend à glisser sur le lac tranquille. Le regard humide, Gilberte fixe le diamant qui brille radieux à son doigt, tandis que Jeannine, les yeux vers le lointain, semble contempler un spectacle surnaturel.

Lorsque toutes deux sautent sur le rivage, Gilberte enlace spontanément sa cadette et murmure d'une voix contenue:

— Jeannine, ta part est noble, généreuse et si belle!...

Dieu garde ses Missionnaires

Extraits de lettre de S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapierre, évêque de Szepingkaï, en Mandchourie, à Mgr E. Larochelle, Sup. Gén. des Missions-Étrangères de Pont-Viau.

Szepingkaï, Mission Catholique, 1^{er} avril 1949.

MONSEIGNEUR,

Il y a près de quinze mois que je n'ai pu écrire au Canada. On nous dit qu'actuellement l'on peut communiquer avec le Canada; bien que j'en doute, je m'empresse de vous donner quelques nouvelles.

Je suis à la Mission Catholique de Szepingkaï depuis le 21 mars 1948. La dernière bataille de Szepingkaï s'est terminée dans la nuit du 12 au 13 mars 1948: durant les neuf jours qui ont suivi, nous avons voyagé puis séjourné dans une maison de détenus. Se

trouvaient avec moi le P. L. Pilon, C. S. V., les Frères G. Pineault, Bourgault, et le P. Joseph Guntern, Missionnaire suisse de Bethléem. En rentrant à la Mission Catholique, nous y avons rencontré les jeunes Pères Paul Tchao et André Han; les Sœurs indigènes étaient dispersées. Actuellement, sont avec moi: le P. A. Caouette, depuis plus d'un mois; le P. L. Pilon; les PP. chinois Paul Ting, Paul Tchao, André Han; depuis décembre dernier, le P. Joseph Guntern dirige le poste de Pamientcheng.

Depuis la fin d'octobre, il y a avec nous à Szepingkaï trois Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: SS. Marie-des-Cinq-Plaies¹, Sainte-Émérentienne², Marie-de-la-Charité³. Nous avons pu obtenir le permis d'ouvrir un dispensaire vers la mi-novembre. Les débuts ont été lents, mais actuellement les malades viennent plutôt nombreux et les visites à domicile sont de plus en plus fréquentes. Sœur Sainte-Émérentienne n'a guère de loisirs. Les Sœurs indigènes, d'abord dispersées, du moins celles à Szepingkaï, ont pu depuis quelque temps se réunir en partie.

A Païtchengtze, où sont les PP. Laurent Beaudoin, P.-E. Lachapelle et Lucien Lafond, il y a quatre Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: SS. Marie-du-Perpétuel-Secours⁴, Marie-Emmanuel⁵, Sainte-Élisabeth⁶, Saint-Pierre-de-la-Croix⁷; trois Sœurs indigènes. Le dispensaire jouit d'une bonne renommée et est bien fréquenté; il est d'un précieux secours.

A Leaoyuan, il y a les PP. Ant. Bonin et Sylvestre Wang, quatre Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: SS. Marie-Joséphine⁸, Sainte-Rosalie⁹, Marie-Médiatrice¹⁰, Saint-Bernardin-de-Sienne¹¹ et la vierge Louo. Il y aurait aussi quelques orphelines et infirmes. Le dispensaire y est ouvert et bien fréquenté; il est aussi d'un précieux secours.

A Tungleao, le P. Quenneville est rendu depuis décembre dernier: il a obtenu la permission d'ouvrir le dispensaire; deux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception seraient prêtes à aller en prendre la direction, mais les déplacements ne sont pas faciles, il faut du temps pour en obtenir les permis. Il y a là la vierge Ts'ien Agnès.

Comment sommes-nous? Les Pères et les Sœurs sont, on peut le dire, en bonne santé. Nous avons eu à souffrir, mais pas autant qu'on vous l'a dit. Si nous ne sommes pas riches, nous n'avons pas souffert de la faim, bien que nous ayons dû limiter nos services de table. Là où nous sommes le plus à plaindre, c'est pour les habits: nous n'avons plus de soutane convenable; j'ai perdu toutes les miennes; nous ne sommes qu'avec des sous-vêtements qui tiennent à peine; que voulez-vous, nous ne sommes à peu près restés qu'avec le linge que nous portions. Nous avons perdu nos couvertures, celles du Couvent, de l'Orphelinat; il en est ainsi pour les vêtements et la literie, les provisions, l'ameublement, etc. Malgré tout, la Providence nous a aidés, nous avons eu le nécessaire et personne n'a rien à regretter. J'ai été malade l'année dernière, des fièvres de Mandchourie, et depuis, à différentes reprises, des crises de malaria. Tout n'a pas été sans quelque fatigue; cependant, je me porte assez bien, surtout pour mon âge: j'aurai bientôt soixante-neuf ans. C'est encore la malaria qui m'épuise davantage.

Je viens de recevoir votre lettre du 14 mars. Merci des nouvelles données. Je suis ignorant de presque toutes les nouvelles du Canada. Nous n'avons ni journal, ni lettres.

Nous avons grandement hâte de recevoir des Missionnaires anciens et nouveaux. Nous sommes confiants dans la Providence. Il y aura avant longtemps un grand besoin de Missionnaires dans la Mandchourie.

† Louis LAPIERRE, *Évêque de Szepingkaï.*

1. Blanche DION, de Montréal.
2. Marie-Berthe FLEURENT, de Saint-Germain-de-Grantham.
3. Corinne BOURASSA, de Saint-Barnabé.
4. Florine MORIN, de Montréal.
5. Berthe CREVIER, de Sainte-Anne-de-Bellevue.
6. Blanche MÉNARD, de Sainte-Élisabeth, comté de Joliette.
7. Sidonia ROUSSEL, de Montréal.
8. Éliane GRAVEL, de Saint-Prospère de Champlain.
9. Ursule CHARETTE, des Trois-Rivières.
10. Aline MALOUIN, de Québec.
11. Antoinette FOISY, de Waterloo.



Ma mission!

*Il est au loin, sur la terre étrangère,
Un lieu de choix qu'habite la douleur,
Ile bénie où le céleste Père
Prodigue à flots les bienfaits de son Coeur.*

*En cet exil où s'écoule ma vie,
Oui, j'ai trouvé le pur et vrai bonheur;
Et chaque jour, en mon âme ravie,
Je dis merci, j'exalte le Seigneur !*

*Autour de nous, y cherchant l'Espérance,
Je vois venir des foules de lépreux;
Je puis en eux verser la confiance,
Tout en pensant leurs ulcères affreux...*

*Et si parfois le devoir est austère,
Lorsque je sens peser le poids du jour,
J'attends en paix de ma divine Mère
Un doux renfort à mon trop faible amour.*

*Chaque matin, avec la blanche hostie,
L'offre à mon Dieu cet impuissant amour,
Mon offertoire est l'instant de ma vie
Qui me soutient pour les combats du jour.*

*Époux divin, ô Victime sanglante,
Celui que j'aime en mes lépreux, c'est Toi !
Je vois en eux ton image vivante,
Car tu mourus pour eux comme pour moi !*

*Dans le giron de l'Église, ma Mère,
Les faire entrer, voilà mon grand désir;
Je leur appose une médaille chère,
Qu'ils porteront jusqu'au dernier soupir.*

*Et quand je vois l'onde qui régénère
Couler enfin sur leurs fronts radieux,
Je surabonde en face du mystère
Qui fait briller la lumière à leurs yeux.*

*Ah ! je voudrais, pour toute âme païenne,
Me dépenser avec un tendre amour;
A propager la sainte Foi chrétienne,
Oui, je voudrais me donner sans retour !*

*Si Dieu plus tard, du plus grand sacrifice,
Pour mes lépreux me demandait le don,
Avec Jésus, je veux boire au calice,
Donnant ma vie en suprême rançon !*

APÔTRE DES LÉPREUX.

Léproserie de Shek Lung, Chine,
Novembre 1948.



COURRIER

Manille, 21 février 1949.

C'est avec plaisir que je viens vous parler du bonheur que je goûte à l'Académie de l'Immaculée-Conception de Manille. Je suis presque continuellement avec nos *good little ones*, comme j'appelle mes petites aides. Nous nous entendons bien et la joie ne manque pas.

A la cuisine, Gloria, que vous connaissez déjà, est toujours prête à se dévouer et à faire des sacrifices *for Jesus*, comme elle dit: cette chère enfant ne connaissait presque rien du côté religieux à son arrivée parmi nous, il y aura bientôt deux ans, au point de demander si ce n'était pas un péché que de tuer un chat, et de ne vouloir pas aller à la messe le dimanche parce qu'elle ne trouvait pas sa toilette assez soignée. Maintenant, elle a une âme d'apôtre et ce n'est pas seulement sa famille qu'elle veut conduire au ciel, mais tout son *barrio* (village). Penny, sa sœurlette de trois ans, a saisi, sinon les mots, du moins le sens de l'acte de contrition, et depuis elle répète parfois: « Mon Dieu, j'ai un extrême regret d'avoir demandé de l'argent à maman pour des bonbons. » Espérons qu'avec le temps et la grâce, Penny se rendra au bout de l'acte de contrition...

Concita est la sœur de Gloria; elle est avec nous depuis neuf mois et eut le grand bonheur de faire sa première communion le 15 août dernier. Comme tous les Philippins, elle aime les fleurs, le chant et la musique. Une mélodie venant du dehors ou du dedans l'arrête dans son travail et la ravit. Elle a le soin de nos pièces et de la chapelle. Son plaisir est de faire de petites surprises à la Sœur sacristine et de se rendre de bonne heure à son emploi afin d'être la première à saluer Notre-Seigneur et préparer ensuite la lampe du sanctuaire.

Au commencement de novembre nous arrivaient Grégoria et Aniceta, en remplacement de deux autres réclamées par leurs parents à cause de la récolte de riz. Nos nouvelles venues se mirent à l'ouvrage avec tant de bonne volonté et de diligence, que ce ne fut pas une mince besogne que de les modérer. Elles se hâtaient de terminer leur travail et, en attendant mon retour, faisaient la sieste sur la table du repassage. On leur parla vite du bon Dieu qu'elles connaissaient à peine et de leur première communion, à condition toutefois d'étudier le catéchisme, ce à quoi elles acquiescèrent aussitôt; et le 18 décembre, Jésus avait conquis deux cœurs de plus à sa divine Eucharistie. Ayez la charité de prier pour ces enfants, afin qu'elles soient pour leurs familles et leur *barrio* un véritable froment pour la cause de Dieu.

Le grand nombre de nos élèves (730) accaparant tous les loisirs des Sœurs, deux garçons, Théophile et Théodore, sont employés pour l'entretien des classes, etc. Ces jeunes gens, dignes d'admiration, sont de familles pauvres et travaillent une demi-journée afin de pouvoir compléter leurs études. Ils seront ou ingénieur, ou notaire, ou avocat et peut-être beaucoup d'autres choses encore, mais ils auront

acheté leur profession au prix d'innombrables sueurs. Un bon nombre de Philippins poursuivent ainsi leurs études dans ces conditions et on nous sait gré de les employer. Ils sont un peu distraits parfois, mais qui peut les en blâmer ?

Sœur SAINT-MATTHIEU, M. I. C.
(Agnès Guénette, de Sainte-Anne-des-Plaines.)

*
*
*

Katete, Nyassaland, 12 mars 1949.

A UNE BIENFAITRICE.

On vous a dit que depuis novembre j'ai une classe d'une trentaine de négrillons. Vous les aimeriez, mes *Noirots*, j'en suis sûre; ils ont tous bonne volonté, mais comme ils sortent directement des bois, il y a un gros travail à faire chez eux, à tous points de vue, et surtout du côté spirituel: la plupart n'avaient jamais entendu parler du bon Dieu.

Les enfants noirs ne sont pas gâtés, je vous l'assure: une guenille autour des reins, un ou deux repas par jour! Avec cela, ils ne se croient pas malheureux: ils chantent et rient tout le long du jour. Je ne puis m'empêcher de faire la comparaison avec les enfants du Canada, si comblés par la divine Providence, et qui, parfois, sont moins satisfaits que nos jeunes broussards!...

L'offrande que vous nous avez envoyée de la part de Mme X... fut accueillie comme un cadeau du ciel. Elle nous a permis de réaliser un désir caressé depuis longtemps: vêtir convenablement nos petites pensionnaires. Vous auriez été émue jusqu'aux larmes devant la joie débordante de nos fillettes, lorsque le 16 janvier, fête de notre dévoué Préfet Apostolique, elles revêtaient leur uniforme pour la petite séance préparée en son honneur. Pensez donc, c'était la première robe qu'elles portaient en leur vie!... Merci en leur nom!

Nos fillettes pensionnaires, au nombre de vingt-deux, logent dans quelques huttes en terre non loin de notre Couvent. Elles couchent sur des nattes déposées sur le sol, et n'ont d'autres ustensiles que leurs doigts, pour manger leur bouillie et leurs herbages quotidiens. Nous espérons que la bonne Providence nous accordera les moyens d'aménager un local plus vaste, afin qu'un plus grand nombre d'enfants puissent être reçues et instruites des vérités de notre sainte Foi.

Sœur MADELEINE-MARIE, M. I. C.
(Madeleine Loranger, de Westmount.)

*
*
*

Koriyama, 6 mars 1949.

Arrivée au Japon depuis deux mois à peine, déjà j'ai eu le grand bonheur de faire trois baptêmes: Marie-Carmelle, fillette de six ans atteinte de méningite tuberculeuse, Marie-Délia, jeune fille de vingt-trois ans, et Marie-Pauline, bébé de deux mois.

Marie-Délia n'a pas encore quitté cette terre; le bon Dieu veut sans doute qu'elle embellisse sa couronne. Elle se meurt au Sanatorium de Sugakawa, dans l'abandon le plus complet. Ses parents sont décédés et son frère l'a abandonnée par crainte de la contagion. Quand elle se vit ainsi seule, elle fut prise d'un grand découragement. Les médecins nous ayant prévenues, Sœur Agnès-d'Assise¹ et notre dévouée Aiko San se rendirent à son chevet. Elle les reçut d'abord un peu froidement; cependant, après avoir accepté la médaille miraculeuse, elle se livra avec ardeur à l'étude du catéchisme. Suffisamment instruite, elle devait être baptisée à Pâques avec deux autres malades, mais son état s'étant subitement aggravé, j'eus le grand bonheur de la faire enfant de Dieu. Ah! si vous aviez pu voir sa figure tout illuminée! Elle ne pouvait parler, à cause de sa faiblesse, mais son sourire et ses yeux ravis nous disaient toute sa joie! Elle se prépare avec ferveur à paraître devant son Père

¹ Lucienne RENAUD, de Montréal.

du ciel et ne craint pas la mort. Comme notre vénérée Mère Fondatrice, à qui elle a été confiée, va bien la recevoir là-haut! Pour ma part, mon bonheur est si profond, que je compte pour rien tous les sacrifices que je me suis imposés en quittant mon pays et deux familles si chères!

Merci de m'avoir choisie pour aller travailler ainsi plus directement à l'extension du règne du bon Dieu et de sa Mère Immaculée! Puissé-je me rendre digne d'une si noble fonction!

Sœur FRANÇOISE-DU-CARMEL, M. I. C.
(Madeleine Coursol, de Montréal.)

*
*
*

Shameen, Canton, 14 février 1949.

A UNE BIENFAITRICE.

Vous avez hâte sans doute d'avoir quelques détails sur ma Mission. Je ne me fais pas prier pour vous en donner, car l'on parle facilement de ce que l'on aime. D'après moi, il n'y a pas, sur toute la terre, de Mission plus belle que Canton. Les œuvres y sont intéressantes et diverses. Nous avons un Orphelinat comptant à peu près cent vingt-cinq orphelines de sept à dix-huit ans. Elles ont vite gagné toute ma sympathie ces chères enfants, car je ne peux pas m'habituer à la pensée qu'elles n'ont jamais connu l'affection de leurs parents. Nous leur enseignons tout ce qui pourra leur être utile plus tard, soit pour gagner leur vie, soit pour fonder des foyers chrétiens: la bonne tenue d'une maison, la couture, le tissage, le tricot, la cuisine, etc. Celles qui ont des aptitudes pour le violon, le piano, la guitare ou la peinture, reçoivent des cours spéciaux. Ainsi, leur vie s'écoule heureuse dans l'asile qui les recueillit.

A notre École du Saint-Esprit, plus de cinq cents garçonnettes et fillettes viennent apprendre la science chinoise. La majorité de ces élèves est encore païenne, mais nous espérons qu'un jour ils connaîtront le bonheur de notre sainte religion.

Au dispensaire, plus de cent patients se présentent chaque jour pour trouver du soulagement à leurs multiples bobos. Qu'il y en a des malheureux en Chine!

La Crèche Notre-Dame-de-la-Providence est située un peu en dehors de Canton. Nous y recevons une dizaine d'enfants abandonnés tous les jours. C'est une scène bien triste que l'arrivée de ces pauvres petits délaissés! J'ai eu le bonheur d'en ondoyer plusieurs depuis mon arrivée. Quelle joie pour une Missionnaire!

Un matin, en sortant pour quelques commissions, j'apercevais, dans la première petite rue près du Couvent, un rassemblement d'hommes et de femmes autour d'un tas de déchets. « Ce n'est pas de bon augure! » me dis-je, et je m'avançai pour voir de plus près. Mon cœur ne m'avait pas trompée: c'était un bébé qui avait été jeté là, et comme il faisait pitié! La pauvre petite était enveloppée dans de vieux haillons malpropres et elle pleurait. La charité n'habite pas dans un cœur que la foi n'a jamais éclairé. Ces gens regardaient la frêle créature avec indifférence; pas un seul ne se serait penché pour lui porter secours; mais ce délaissement devait lui valoir le plus grand des bonheurs: nous l'avons ramassée et, après l'avoir ondoyée, car elle était bien chétive, nous lui avons donné à manger. Elle avait tellement faim qu'elle s'étouffait en buvant trop vite. Elle s'endormit ensuite heureuse dans un petit lit blanc.

A notre Maison de Shameen, où s'exerce maintenant mon apostolat, les murs sont étroits, mais la vie y règne d'une façon très intense. Ce matin, nous avons ouvert les portes de l'École pour le deuxième terme scolaire. Il faudrait pousser les cloisons pour recevoir tous les enfants qui désirent s'inscrire; à notre grand regret, nous devons en refuser. Il nous en restera encore une centaine qui viendront tous les jours, pour les classes régulières, et environ soixante-quinze pour les cours privés. L'anglais fait rage de ce temps-ci.

Je trouve la vie des Chinois bien intéressante et je remercie le bon Dieu de m'avoir choisie pour être sa Missionnaire auprès d'eux.

Sœur VÉRONIQUE-DU-SAUVEUR, M. I. C.
(Véronique Delcourt, de Westbrook, Maine.)



Canton, Chine

Une conversion au théâtre

Le 24 décembre 1948, en la Cathédrale de Canton, S. Exc. Mgr Deswazières versait l'eau sainte du baptême sur le front de soixante catéchumènes. De ce nombre, six étaient des nôtres: élèves ou parents de nos élèves ou de nos professeurs. On remarquait en particulier M. Cheung, époux de notre professeur Choy à l'École du Saint-Esprit.

M. Cheung appartient à une grande famille païenne de Nankin. Transmetteur secret des lettres-télégrammes du gouvernement, il fut, pendant la guerre, transféré à Kouk Kong, ville où demeurait Mlle Choy. Cette dernière avait étudié chez les Sœurs Salésiennes et, deux ans après ses études, avait reçu à son *Alma Mater* le « saint lavage de son âme ». Vers le même temps, suivant les anciennes coutumes chinoises, sa famille, ayant décidé de lui choisir un époux, avait jeté les yeux sur M. Cheung. Celui-ci étant païen, un prêtre qui connaissait sa probité obtint de l'évêque la dispense qui permettrait à la jeune chrétienne de consentir aux exigences de ses parents. Et le mariage fut conclu avec les conditions déterminées par l'Église: à savoir que le parti catholique garderait la liberté de pratiquer sa religion et que les enfants seraient élevés et baptisés catholiques.

En homme de devoir, M. Cheung fut fidèle à ses obligations; mais son esprit fier et sa forte volonté ne se laissaient pas facilement convaincre. Quand son épouse tentait de l'engager à embrasser la vraie Foi, il répondait aussitôt: « Je ne me ferai pas baptiser à l'aveugle; à plus tard! » Et les années s'enfuyaient. Une charmante petite fille et un gentil garçonnet étaient venus réjouir leur foyer. Selon la promesse solennellement émise, ces enfants avaient été baptisés. Le père les aimait à la folie, se plaisant à répéter qu'ils venaient plus facilement à lui qu'à leur mère, ajoutant cependant que les bonbons dont il les gâtait étaient pour quelque chose dans cette préférence!...

Mme Cheung, très pieuse, se montrait toujours exacte à ses devoirs religieux, et le dimanche, elle conduisait ses bambins à l'église; le père, qui ne pouvait presque pas s'en passer un jour de congé, les accompagnait invariablement. Il fit même davantage: l'an dernier, sa femme étant venue suivre les exercices d'une retraite fermée à notre Couvent, il se constitua gardien du foyer pendant ses trois jours d'absence.

M. Cheung hésitait pourtant toujours. Le coup de la grâce devait l'atteindre dans un théâtre. Un ami l'invita un jour à assister à une représentation sur le martyr d'un prêtre mexicain. « Comment ce prêtre, homme comme nous, aurait-il pu tant se dévouer et souffrir pour ses paroissiens, si sa religion n'était pas la vraie? Je suis vaincu! » Voilà la réflexion que, le soir même, il faisait à sa femme et à ses amis. Sa résolution était sincère, et c'est avec joie que, sur la demande de l'épouse, j'expliquai les vérités et les devoirs de notre sainte religion à ce catéchumène de plus de trente ans qui m'écoutait comme un enfant, et qui, par des questions nombreuses, s'efforçait de pénétrer de plus en plus les grands mystères du Christianisme. Le 24 décembre, il figurait dans la belle couronne des soixante baptisés du jour. Cet homme au front haut était grand, quand, agenouillé aux pieds de l'Évêque, il exprimait sa profession de foi publique en un seul Dieu créateur de toutes choses et juge des vivants et des morts.

Quelques jours après son baptême, une de ses parentes l'ayant prié de s'occuper de l'enterrement de son époux païen, notre Joseph, embarrassé, vint vite s'enquérir de ce que le catholicisme lui permettait en pareille occurrence, bien décidé à ne pas trahir son devoir, même pour rendre service.

Se souvenant de cette recommandation, qu'un chrétien fervent récite tous les jours non seulement ses prières du matin et du soir, mais y ajoute autant que possible un chapelet, il se fit bien expliquer la manière de dire le Rosaire. « Chaque soir, nous confiait-il ensuite, lorsque tout est tranquille à la maison, je fais ma prière seul dans le salon. Alors, ma petite ne manque pas de m'apporter mon livre de prières et mon chapelet. »

Cette conversion, toute de convictions, sera ferme, nous n'en doutons pas.

Trois sacrements reçus en moins d'une heure

Le 23 janvier dernier, notre modeste chapelle était le théâtre d'une cérémonie très solennelle dans sa simplicité: le baptême de trois enfants de notre malheureuse Chine.

L'aurore n'avait pas encore envoyé jusqu'à nous sa première lueur, — comme pour signifier que c'est des ténèbres que sortent nos catéchumènes, pour venir chercher la lumière de la Foi — quand le R. P. Le Barron, V. G., interrogea les trois aspirants: « Que demandez-vous? — La Foi. » Dans le silence absolu, les paroles du prêtre résonnent alors plus imposantes et plus puissantes, semble-t-il, pour dire au démon: « Va-t'en, Satan, et laisse la place à l'Esprit-Saint! » L'eau sainte lave ces âmes en les dégageant de leurs entraves: Jean, Élisabeth et le petit Paul jouissent enfin de la liberté des enfants de Dieu.

Et la messe commence, faisant descendre du ciel le Roi des mondes. A la communion, M. et Mme Leung reçoivent en leur âme purifiée leur Créateur et Sauveur. Quant à leur fils, le jeune Paul, il devra attendre de comprendre un peu mieux cette divine visite avant d'être admis à la table sainte.

Avant son mariage, Mme Leung avait travaillé comme brodeuse pour les RR. SS. de Maryknoll et avait bénéficié de quelques leçons de catéchisme; elle avait aussi assisté à la messe de temps à autre et y avait ressenti une impression de divin qu'elle ne pouvait définir. La Bénédiction du Saint

Sacrement et le Chemin de Croix du Vendredi-Saint l'avaient surtout vivement touchée et elle soupirait: « Quand donc aurai-je moi aussi le bonheur de servir en vérité le Maître du ciel? »

M. Leung, lui, avait eu dans sa jeunesse la chance d'étudier dans des écoles catholiques; aussi les grandes vérités de notre Religion lui étaient connues, mais il craignait d'être trompé. Désirant s'éclairer par lui-même, il étudia le bouddhisme, l'islamisme, le protestantisme, puis le catholicisme. Et c'est cette dernière étude qui, enfin, put satisfaire toutes les aspirations de son âme.

Plusieurs années s'écoulèrent cependant et le pas décisif ne s'effectuait point. Des quatre garçons que M. et Mme Leung avaient eus, deux leur avaient été ravis par des épidémies. Pour les sauver, ils avaient tenté l'impossible, jusqu'à les faire soigner dans des hôpitaux catholiques où, sans qu'ils s'en doutassent, on leur avait procuré la clef du bonheur éternel. Un



SŒUR PHILOMÈNE-DE-JÉSUS (AZELLA PARIS, DE SAINTE-PHILOMÈNE DE FORTIERVILLE), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, TRAITANT UN BÉBÉ AU DISPENSAIRE.



SAM PA, REVENANT DU JARDIN...

cinquième enfant, une fille cette fois, apparut au foyer; mais au bout de quelques mois, ce petit être agita aussi ses ailes vers l'éternité. Pour ne pas voir mourir le bébé dans leur maison, les parents Leung décidèrent de l'apporter à notre Crèche. C'est là que le bon Dieu les attendait. La Sœur Directrice ne cacha pas aux deux époux l'état grave de la petite, mais elle ajouta: « S'il nous est impossible de la guérir, nous pouvons lui procurer un grand bonheur dans l'autre vie. » Mme Leung dévoila alors leur désir d'embrasser la vraie religion. Notre Sœur les dirigea vers l'École du Saint-Esprit, située près de leur demeure; et c'est ainsi qu'en faisant le sacrifice de leur unique et bien-aimée fille, ils découvrirent l'adresse de la porte du salut.

Au bout de peu de jours, la petite Marie allait contempler dans la gloire céleste le Dieu Créateur qui l'avait adoptée pour enfant. De là-haut, elle assistait, quelques mois plus tard, d'abord au baptême de son frère aîné, garçon de dix-sept ans travaillant à Hong Kong, puis, le 23 janvier, à celui de son père, de sa mère et du petit Paul. Bonheur rare en pays païen, M. et Mme Leung pouvaient donc affirmer, au beau jour de leur régénération, que tous leurs enfants appartenaient au bon Dieu.

En cette fête des épousailles de la Sainte Vierge et de saint Joseph, le prêtre donna la bénédiction nuptiale aux deux époux et bénit l'anneau, symbole de leur union. Ils avaient reçu trois sacrements en moins d'une heure!

M. et Mme Leung ont eu pour parrain et marraine M. Lao Kwok Ying et sa femme, deux chrétiens convaincus et fervents. Comme nous demandions à M. Ying si une cérémonie à 6 heures ne les dérangerait pas: « Nous déranger, répondit-il, oh! non. Ma femme, mes enfants et moi allons à la messe de 6 heures tous les matins. Je suis d'une famille de sept générations de catholiques et ma femme, de cinq; et quand, le matin, nous avons entendu la messe et communié, nous sommes forts pour les travaux et les difficultés de la journée; quoi qu'il nous arrive, nous sommes toujours contents. » Espérons que leurs filleuls suivront ce bel exemple et qu'eux aussi trouveront dans le sacrifice de l'autel la force et le courage que pourra peut-être exiger d'eux un avenir qui s'annonce très peu rassurant pour les chrétiens de Chine!

Sœur MARIE-CÉLINA ¹, M. I. C.

Sam Pa

Notre Sam Pa n'est plus jeune; soixante-treize années ont infligé à son visage d'irréparables outrages: des rides se sont creusées, minces et serrées comme les soucis du labeur quotidien; le sourire s'est ébréché et encavé; les yeux ont perdu de leurs scintillantes paillettes. Pourtant notre bonne vieille grand-mère a gardé le cœur de ses vingt ans: elle n'est vraiment heureuse qu'auprès des tout petits, à la Crèche de To Kom Hang!

Ange gardien des pauvres enfants abandonnés, Sam Pa l'est par véritable vocation. Il y a près de trois quarts de siècle, elle-même n'était qu'un malheureux poupon rejeté de ses parents parce que fille! Elle eût certainement péri si des Religieuses missionnaires, venues de France, ne lui eussent assuré

1. Gracia BLANCHET, de Drummondville.

un berceau et des soins maternels à leur crèche de Canton. En grandissant, A Sam avait appris tout cela et s'était promis de rester toujours chez les Sœurs pour les aider dans leur œuvre si bienfaisante.

Aussi quel jour de larmes avait été ce jour où on lui avait tenu à peu près ce langage: « A Sam, vous voilà grande fille maintenant: il faut vous marier; nous vous avons trouvé un bon parti. Vous aurez certainement du bonheur si vous êtes fidèle à votre devoir! » A Sam avait alors protesté de son désir de ne jamais quitter la crèche; mais comme à cette époque ne point se marier eût été pour une Chinoise quelque chose d'inouï, l'orpheline n'avait pas cru devoir innover et avait accepté un mari, pour l'amour des coutumes...



À LA CRÈCHE DE CANTON, EN CHINE : SŒUR JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE (JEANNETTE DELISLE, DE WORCESTER, MASS.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, AVEC QUELQUES NOURRICES ET LEURS POUpons.

Elle eut cinq enfants, en perdit quatre et devint veuve à trente ans. Ses beaux-parents réclamèrent son unique petite fille et elle dut la leur céder. C'est alors qu'elle reparut à la crèche demandant à reprendre sa place d'autrefois. Les Religieuses françaises n'étaient plus là, mais d'autres, des canadiennes-françaises, lui firent un cordial accueil. A Sam n'y vit pas de différence: France et Canada, c'était tout comme!... même foi, même charité!

Et pendant quarante ans, pas un instant le généreux dévouement de A Sam n'a fléchi; même aujourd'hui, a-t-on besoin d'une aide pour veiller les bébés malades? vite, elle supplie qu'on lui laisse ce poste d'honneur.

Depuis longtemps A Sam a ajouté la particule « Pa » à son nom, c'est que, voyez-vous, elle y a droit, sa fille s'étant mariée et lui ayant donné de nombreux petits-enfants.

Notre chère Sam Pa vieillit beaucoup: ses yeux ne sont plus bons, ses forces déclinent; cependant elle insiste pour rendre encore de menus services.

Souvent on la rencontre au jardin, les bras chargés de mauvaises herbes: « Le soleil et la terre, vous dit-elle, ça ravigote! »

Sam Pa sait bien qu'elle est au soir de sa vie; aussi fait-elle plus large la part de la prière... Au temps de sa pleine activité, il lui fallut abrégé bien des fois!

Vous vous demandez sans doute si Sam Pa est parfaite, sans défaut aucun? Eh non! elle en a un, rien qu'un: notre bonne vieille grand'mère a un faible pour le vin chinois! Mais comme elle sait faire avec générosité le sacrifice de son nectar réjouissant, loin de lui être préjudiciable, ce penchant mauvais contribuera encore à embellir sa couronne. Et le bon saint Pierre, à son arrivée là-haut, lui dira: « Viens, brave Sam Pa, viens te reposer chez le bon Dieu, tu as tant travaillé pour les plus petits, les plus délaissés de la grande Chine! »

Sœur JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE¹, M. I. C.

Compte rendu de la Mission de Canton, pour l'année 1948:

Orphelines.....	108	Élèves au Cours Primaire....	463
Élèves au jardin de l'Enfance	202	» » » Anglais.....	86

Dispensaire:

Patients.....	16,663	Traitements.....	8,684
Pansements.....	9,428	Injections.....	5,242
Médicaments distribués.....		29,662	

Compte rendu de la Maison Notre-Dame-de-la-Providence de Canton, pour l'année 1948:

Enfants reçus à la Crèche....	2,464	Enfants à l'Orphelinat.....	236
Baptêmes d'enfants.....	2,464	Baptêmes d'adultes.....	8

Dispensaire (ouvert le 26 avril)

Patients.....	2,228	Traitements.....	1,058
Pansements.....	2,169	Injections.....	321

Il faudrait si peu de choses pour que des vies honnêtes deviennent des vies saintes. Simplement un plus grand amour de Dieu, une plus grande soumission à sa volonté, la pensée du sacrifice et de la perfection dans les moindres actions quotidiennes.

(Étoile au Grand Large.)

1. Jeannette DELISLE, de Worcester, Mass.

Notre Mission de Tsungming, en Chine

Le 24 novembre dernier, sur l'île de Tsungming, en Chine, un cortège d'orphelines éplorées accompagnaient au quai de l'endroit sept Religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui, ce matin-là, quittaient définitivement la Mission.

Était-ce la guerre qui forçait ainsi nos Missionnaires à laisser leurs protégées et des œuvres florissantes auxquelles elles se dévouaient depuis vingt ans? Non. Comme le dernier conflit mondial qui l'avait épargnée, les menées des Rouges n'avaient pas encore atteint la paisible île de Tsungming. Un autre motif, qui entre tout naturellement dans le plan missionnaire, déterminait ce départ.

En 1928, notre Institut avait accepté, à la demande de S. Exc. Mgr S. Tsu, évêque de Haïmen, en Chine, de diriger quelques sujets vers Tsungming, dans le but spécial d'y former une Congrégation de Religieuses indigènes. Une petite Communauté dite des Thérésiennes s'organisa en effet et, sous la direction de nos Sœurs, s'initia aux devoirs et aux vertus propres à la vie religieuse. Cette jeune Société chinoise, qui compte actuellement quarante-deux professes, étant aujourd'hui en mesure de prendre la conduite des œuvres de la Mission, la tâche pour laquelle nos Missionnaires avaient été appelées se trouve remplie.

En face donc des besoins pressants de nos autres Missions et des demandes nombreuses qui affluent de partout pour l'ouverture de nouveaux postes, permission fut obtenue de S. Exc. Mgr Tsu d'abord, puis de la Sacrée Congrégation de la Propagande, de retirer nos Sœurs de la Mission de Tsungming.

Ce n'est pas sans regrets de côté et d'autre que le départ s'effectua. Le bon évêque de Haïmen, en donnant son consentement au rappel, écrivait:

TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE,

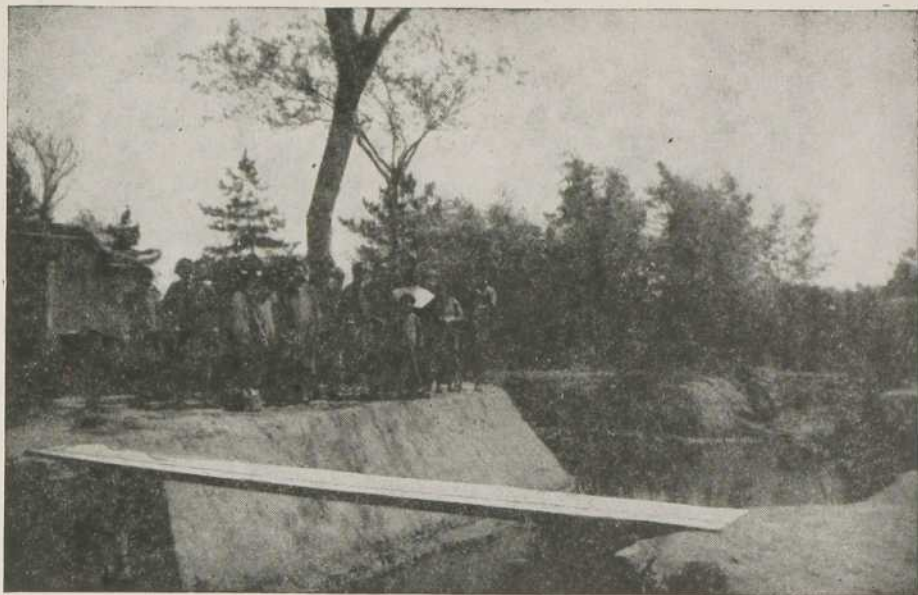
Dois-je vous dire que votre lettre du 17 juillet m'apporta une pénible surprise? On a beau savoir qu'ainsi doivent évoluer, comme beaucoup d'autres institutions dans le monde, tous les postes missionnaires, il n'en reste pas moins triste pour nous de réaliser brusquement le départ, de notre Tson-Ming, de votre groupe de Sœurs qui y fonda et y édifia tout au long de ces vingt dernières années.

C'est en 1928, en effet, que votre Révérendissime Fondatrice, de sainte mémoire, envoya à ma demande vos premières Sœurs Missionnaires, que j'invitais à venir former sur place de futures religieuses chinoises...

... Durant les sept premières années, vos Sœurs prirent sur elles la formation du premier groupe de nos Sœurs Thérésiennes chinoises avec un dévouement admirable, jusqu'au jour où ces dernières purent commencer à voler un peu de leurs propres ailes. C'est là une tâche magnifique et magnifiquement menée. A cette date, nos Sœurs Thérésiennes sont au nombre de quarante-deux professes, sept novices et quatre postulantes.

Faut-il souligner encore le dévouement constant de vos Sœurs à la Crèche, à l'Orphelinat, aux Dispensaires et à l'Ouvroir, leur générosité et leur désintéressement!

C'est en mon nom, au nom de mes Sœurs Thérésiennes, au nom de tous mes chrétiens, que je remercie sincèrement votre Institut, et chacune de ses représen-



SŒUR MARIE-DE-JÉSUS (ELMINA MELANSON, DE ROGERSVILLE, N.-B.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, AVEC UN GROUPE D'ORPHELINES DE TSONGMING.

tantes chez nous, de jadis et jusqu'à ce jour. Je vous remercie aussi de vouloir bien souligner l'abandon total que vous nous faites des locaux dus aux collectes de vos Sœurs et à la générosité de vos bienfaiteurs sollicités concrètement pour ces constructions.

Nous voulons, avant le départ de vos chères Sœurs, si possible, marquer ces constructions d'une plaque commémorative qui redira aux générations à venir le beaucoup que nous leur devons.

Évêque du lieu, je verrai toujours partir trop tôt vos chères Sœurs si dévouées; et je me rends compte de la difficulté de doser, à deux ou trois ans près, la maturité de nos Sœurs chinoises qui devront leur succéder, sachant bien qu'elles devront le faire un jour, mais je conçois d'autre part les nombreuses demandes qui vous assaillent. Je crois donc devoir m'incliner devant la décision de votre Conseil générale, avec comme consolation, le fait de savoir que ce pas consenti se trouve dans la ligne directe d'évolution romaine missionnaire, rappelée en ce siècle, si lumineusement, par Pierre et par les directives de nos chefs vénérés de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Vous envoyant de tout cœur ma bénédiction, que vous sollicitez pour tout votre Institut, et la faisant descendre avec une affection toute paternelle sur nos « Tsonminoises » du passé et du présent, je vous redis, très révérende Mère Supérieure Générale, toute notre reconnaissance émue, notre souvenir fidèle et l'assurance de nos prières.

† Simon TSU,
Évêque de Haimen, Kiangsu, Chine.

Comme ces lignes le laissent entendre, à la formation des Religieuses indigènes, nos Missionnaires avaient ajouté la tenue de deux Dispensaires, ainsi que la direction d'une Crèche et d'un Orphelinat. Avant leur départ, elles s'occupèrent de placer leurs protégées, les plus grandes surtout. La Supérieure de la Maison, Sœur Marie-Lucie ¹, écrivait à ce sujet:

La question des adoptions et des mariages de nos orphelines nous occupe beaucoup. Je vous avais parlé de placer une ou deux de nos enfants, mais voilà que nous

1. Marguerite GAGNON, de Québec.

sommes en train de vider l'Orphelinat. M. le Vicaire général nous donne carte blanche et malgré le surcroît de besogne que cela nous impose, nous devons, à celles qui le demandent, de les établir du mieux que nous pouvons. Oh! la scène déchirante qu'elles nous ont faite quand elles ont appris notre départ! C'est parce que vous êtes trop loin que vous ne les avez pas entendues, mais les gens d'alentour en ont eu des échos! C'était comme si la mort était passée: elles ne pouvaient comprendre que nous les quittions. « Mais, c'est vous nos mamans! » disaient-elles. Ces pauvres enfants ont du cœur et sentent fortement le coup de la séparation; c'était navrant et il aurait fallu un cœur de pierre pour rester insensible à leur chagrin...

Le 24 novembre fut le triste jour des adieux; il coïncidait avec l'anniversaire du décès de Sœur Marie-de-Sion ¹, l'une des deux vaillantes ouvrières qui se dépensèrent avec tant de zèle pour la Mission de Tsungming et qui y dorment maintenant leur dernier sommeil ². Laissons encore la Supérieure nous décrire la scène du départ:

Après l'audition d'une messe plus matinale que de coutume à cause de l'heure incertaine du bateau, nous passâmes au réfectoire pour nous asseoir devant un copieux déjeuner servi par les Thérésiennes (un vrai banquet chinois!). Mais nous n'avons pu y faire honneur de peur d'être en retard, car on vint justement nous avertir que le bateau, ayant changé son itinéraire, passerait plus tôt au quai de Paochen.

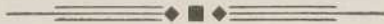
Répondant au désir de Mgr Tsu, qui avait donné d'avance ses indications à la Mère Générale, c'est elle qui s'occupa de demander des brouettiers. Elle nous reconduisit jusqu'au quai avec quelques-unes des premières Thérésiennes.

Les orphelines, à qui personne n'aurait pu en imposer ce matin-là, prirent les devants et marchèrent à nos côtés aussi loin qu'elles en furent capables; quelques-unes, y compris la petite *sauvageonne* de onze ans, vinrent jusqu'au quai, à pied! Les domestiques suivaient portant les paquets.

Tout ce monde, passant par-dessus la consigne, monta avec nous sur le bateau où commença bientôt la scène de la séparation. Et, le croirez-vous, des Sœurs qui ont été capables de partir du Canada sans pleurer n'ont pu tenir devant les démonstrations de regret des pauvres enfants qu'elles quittaient pour toujours. Quelques-uns des nombreux témoins, intrigués, s'approchèrent pour s'informer de la cause de tant de pleurs... « Pourquoi les laissez-vous, puisqu'elles ont tant de chagrin... » etc., dirent-ils.

Enfin, c'est fini, et nous sommes rendues toutes les sept à Saint-Joseph, chez les Mères Auxiliatrices.

De Shanghai, nos Missionnaires de Tsungming sont parties pour les Iles Philippines, vaste champ apostolique qui par mille voix réclame des Missionnaires!



En supprimant la religion et en bannissant Dieu, aucune société civile ne pourra jamais subsister, car seuls les principes sacrés de la religion peuvent équilibrer avec justice les droits et les devoirs des citoyens, consolider les fondements de l'État, régler par des lois bienfaisantes les cœurs des hommes et les diriger avec ordre vers la vérité.

PIE XII.

1. Florida RAVARY, de Saint-Clet, comté de Soulanges.

2. L'autre missionnaire décédée à Tsungming est Sœur MARIE-D'ÉPHÈSE (Jeannette Luneau, de Princeville).



KORIYAMA, JAPON

La pêche aux âmes à Sukagawa

Sukagawa est à vingt minutes de Koriyama par chemin de fer. Son point d'attraction pour nous, Missionnaires de la Bonne Nouvelle, c'est l'immense Sanatorium que le gouvernement y a fait bâtir pour les soldats d'abord, mais qui reçoit aujourd'hui une foule d'autres phtisiques. Cet hôpital, bien situé et formé d'ailes réunies par un grand corridor, a une capacité de sept cents lits. Présentement, il compte trois cent cinquante malades et un personnel de cent vingt membres. Depuis octobre dernier, Sœur Agnès-d'Assise¹ et notre fidèle Aiko San s'y rendent chaque semaine pour y donner des leçons de doctrine, visiter les moribonds, les délaissés et les sans-famille.

Un patient, chrétien de fraîche date mais combien fervent, Obara San, seconde admirablement les deux visiteuses, et, sans même en avoir appris la formule, se livre à l'Action catholique la plus intense!

Si Obara San ne possède pas la science étendue qui lui permettrait de discuter avec les compagnons protestants ou communistes, il est capable cependant de parler du bon Dieu et de la Sainte Vierge, d'instruire les mourants et de les ondoyer, de diriger les prières quotidiennes, lesquelles se font en commun dans la chambre du chrétien le plus invalide. Et pas un catéchumène ne franchit le seuil de l'éternité sans son passeport: Obara San a sur ses ouailles l'œil vigilant d'un ange gardien!

Ce véritable apôtre est encore l'éclaireur des deux Missionnaires catholiques: il sait où se trouvent les malades en danger, ceux que le découragement ou l'abandon va conduire au suicide; il repère les âmes de bonne volonté et souvent ébauche des conversions.

A la fin de novembre, Sœur Agnès-d'Assise et Aiko San qui, jusque là, avaient borné leur apostolat à des leçons privées de catéchisme, organisent un cours hebdomadaire dans une salle, le réfectoire des gardes-malades, qu'on a la bienveillance de mettre à leur disposition. Les *professeurs de la Mission Catholique* sont de mieux en mieux accueillis: l'attente de leur visite du mardi est générale; on en cause dans tous les coins du Sana! Douze patients arrivent au premier cours portant chacun leur brasero. L'Hôpital de Suka-

¹ Lucienne RENAUD, de Montréal.



AU JARDIN DE L'ENFANCE DE KORIYAMA, AU JAPON

gawa n'ayant pas de chauffage central et ne pourvoyant pas non plus à la nourriture des malades, il est compris que tous en y entrant doivent apporter leur petit poêle et le charbon de bois nécessaire tant pour réchauffer leur chambre que pour cuire le riz; ceux qui ne peuvent entretenir leur brasero à cause de leur extrême faiblesse sont obligés de s'assurer les services d'un parent, d'un ami ou d'un serviteur.

En décembre, le nombre des catéchumènes atteint le beau chiffre de vingt-deux. Tous, très bien disposés, désirent sérieusement s'instruire..., mais qu'ils ont besoin d'être solides, qu'il leur faut déjà être forts! Dans tout l'Hôpital, des communistes mènent une campagne de propagande intense: affiches, journaux, littérature, etc. Un chef rouge japonais, tout cloué qu'il est sur un lit de souffrances, continue son œuvre néfaste de noyautage. Les photos des grands Manitous russes l'entourent. Un Conseil est en activité: en janvier, il s'enhardit jusqu'à faire comparaître nos chrétiens et nos catéchumènes pour les harceler de questions et les endoctriner sur les bienfaits du communisme. « Oui, camarades, dit-il, une fois le régime établi, tous les futons (couvertures et matelas) seront uniformes! »... Exemple qui n'est pas sans charme pour de pauvres malades transis de froid!

Sœur Agnès-d'Assise et Aiko San s'arrêtent chaque fois au chevet du chef malade. Le premier entretien ne fut guère un succès: le communiste se montra désagréable et insolent, quand notre Sœur lui remit de petits habits pour ses trois enfants. Mais la semaine suivante, s'apercevant que les Missionnaires catholiques paraissaient l'ignorer, il fit appeler Aiko San et lui exprima ses regrets pour son manque de courtoisie: « Vous savez, avoua-t-il, j'étais content d'avoir le cadeau, mais cela m'humiliait. » Notre catéchiste profita de l'occasion pour lui glisser adroitement quelques salutaires réflexions sur l'existence de l'âme, la vie éternelle et la supériorité de la religion catholique. Ce communiste aime la polémique; il engagea Aiko San à toujours le visiter. Espère-t-il la convertir?... En tout cas, il trouve chaussure à son pied car notre catéchiste n'est jamais à court d'arguments!

Un matin, il arriva que les visiteuses de Koriyama crurent bon de passer outre leur communiste profondément endormi..., ce dont il ne fut pas content! A la visite suivante, il les pria de bien vouloir l'éveiller si la chose se reproduisait. Une autre fois, comme il était en pourparlers avec son assistant lors du passage de la catéchiste, il présenta cette dernière à son compère en ces termes: « Voici la personne qui m'a fait tant de bien; après chacune de ses visites, je me sens le moral plus élevé! » La vigoureuse poignée de main que reçut ce jour-là Aiko San, à la fin d'une conversation d'une heure, n'est pas de mauvais augure; il semble qu'en leur for intérieur ces messieurs aient été quelque peu impressionnés par des discours tout nouveaux pour eux.

Hélas! ces deux gros poissons sont loin d'être capturés et font encore beaucoup de ravage! Mais en dépit de la vague communiste qui ballotte le Sana de Sukagawa, la pêche aux âmes y reste bien consolante! Que de beaux poissons passés déjà des eaux troubles du paganisme ou de l'hérésie aux ondes claires du grand Vivier de l'Église!... C'est ce moribond protestant, catéchumène d'un jour, qui, ondoyé par Obara San, mourut en souriant à une image de la Sainte Vierge; ce Joseph-Armand régénéré par Sœur Agnès-d'Assise alors qu'elle avait été appelée pour un autre; ce François-Xavier

de vingt-sept ans qui ne rêvait que de retourner mourir parmi les siens, mais qui décida de demeurer à Sukagawa tant qu'il ne serait pas instruit et fait chrétien; ce jeune soldat de vingt-deux ans, blessé à bord d'un sous-marin pendant la guerre, dont personne n'avait le courage de panser l'affreuse plaie purulente; cet autre, rapatrié de la Mandchourie, absolument seul au monde, qui se reprit à être heureux en s'accrochant à l'espérance du ciel; cette jeune femme de trente-deux ans qui avait tant pleuré que ses paupières en étaient tout ulcérées, et qui sentit ses épreuves moins lourdes en découvrant les joies de la foi; ce pauvre adolescent à qui personne ne s'intéressait et qui s'en est allé consolé à la Maison du Père; cette Mme Sato qui partit rayonnante pour l'au-delà avec ces mots de confiance: « Maintenant, je sais où je m'en vais! »; cette Marie-Bernadette qui reçut le baptême un jour de tempête que les visiteuses de Koriyama s'étaient rendues quand même à Sukagawa. « Je comprends, dit-elle, qu'il y a quelque chose, une force mystérieuse qui vous soutient. Je crois en votre Dieu et je désire embrasser la voie qui conduit à Lui. » Et combien d'autres malheureux on pourrait nommer encore, qui semblent n'être venus au Sanatorium que pour y prendre leur billet d'entrée au ciel!

Oui, la pêche aux âmes est belle à Sukagawa, malgré l'agitation des flots par ce requin de communisme!

UNE MISSIONNAIRE DE KORIYAMA.

Vases sacrés pour les Missions

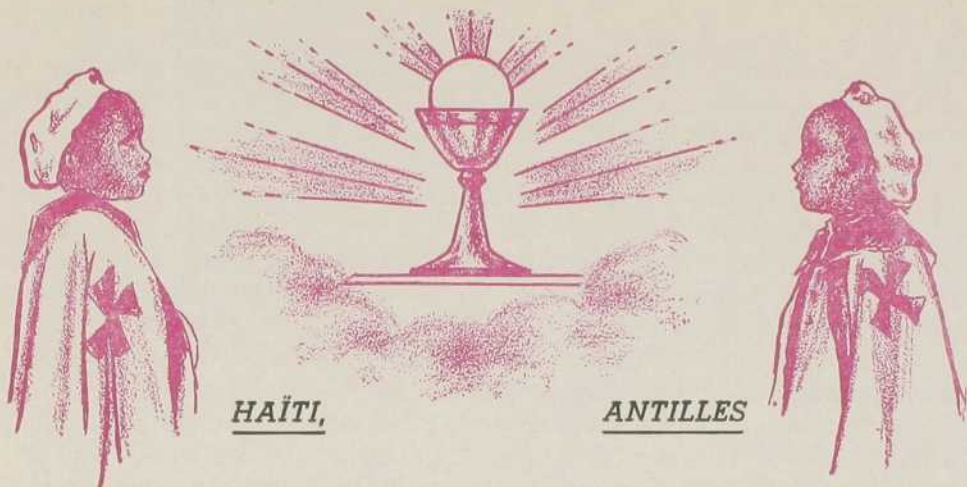
Plusieurs Missions nouvelles qui s'ouvrent cette année ont besoin de calices, ciboires, ostensoirs et patènes. Les prêtres qui pourraient disposer en faveur de ces Missions de vases dont ils ne se servent pas, ou les personnes généreuses qui voudraient bien contribuer à en acheter, feraient là œuvre fort utile en même temps que très méritoire!

Jésus lui-même, dont ces précieux objets toucheront la Sainte Humanité, ne pourra manquer de regarder avec amour la charité des pieux donateurs, et de la bénir libéralement.

Ces vases iront au Japon, aux Antilles, aux Iles Philippines ou en Afrique.

Toute offrande sera reçue avec vive reconnaissance à:

Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26)



Les Croisés de Roche-à-Bateau

En janvier, Mgr le Directeur Général de la Croisade Eucharistique avait adressé un vibrant appel à ses jeunes amis, les invitant à une neuvaine de prières et de sacrifices en faveur de l'Unité de la grande famille humaine.

Des insignes « UNITÉ » avaient été préparés: tous les Croisés et Croisillons réclamèrent le leur et le portèrent avec dignité. Aucune formule, cependant, n'était déterminée, quant aux exercices de cette neuvaine, aucun temps fixé, tout était laissé à l'initiative des chefs d'équipes.

Or, nous voici au troisième jour. A l'heure de la récréation, en sortant dans la cour de l'École, Sœur Supérieure¹ entend, au milieu des rires joyeux, des voix priantes venant de l'église. Elle entre et quel touchant spectacle frappe ses yeux! Près de la crèche où repose l'Enfant Jésus, quatre équipes de Croisés, guidées par leurs chefs, récitent le chapelet avec grande ferveur. Plus loin, trois garçonnets parcourent pieusement les stations du Chemin de la Croix. N'est-ce pas que le divin petit Roi a dû être réjoui et que son Cœur exaucera certainement les demandes de ces jeunes apôtres!

C'est maintenant le jour de clôture. Malgré l'heure matinale de la messe, 6 heures, tous les Croisés et Croisillons y assistent. Des prières spéciales, supplications en faveur de l'unité, montent avec foi vers le ciel, puis la Bénédiction du Saint Sacrement vient apposer comme une garantie de succès à cette apostolique campagne.

En pique-nique

Ardents à la prière, nos Croisés ne le sont pas moins aux parties de plaisir et au jeu. Voyez plutôt:

Ce matin, le soleil est à peine levé, que déjà une dizaine d'écoliers envahissent la cour de l'École Saint-Joseph. En peu de temps, une quarantaine de montures sont réunies. Les chevaux qui piaffent, les yeux des enfants qui pétillent de sourires, quelques bribes de conversations saisies au vol nous apprennent que c'est aujourd'hui jour de pique-nique pour les Croisés.

1. Sœur SAINTE-OLIVE (Jeannette Dufresne, de Val-David).

En attendant le signal du départ, chevaux et bourriques somnolent doucement. Les élèves, eux, interrogent du regard les fenêtres du Couvent: si les Mères allaient oublier!... Mais non, en voici trois: Sœur Marie-Théodore¹, Sœur Sainte-Rita² et Sœur Jeanne-d'Orléans³. C'est elles qui surveilleront les ébats de tout ce petit monde.

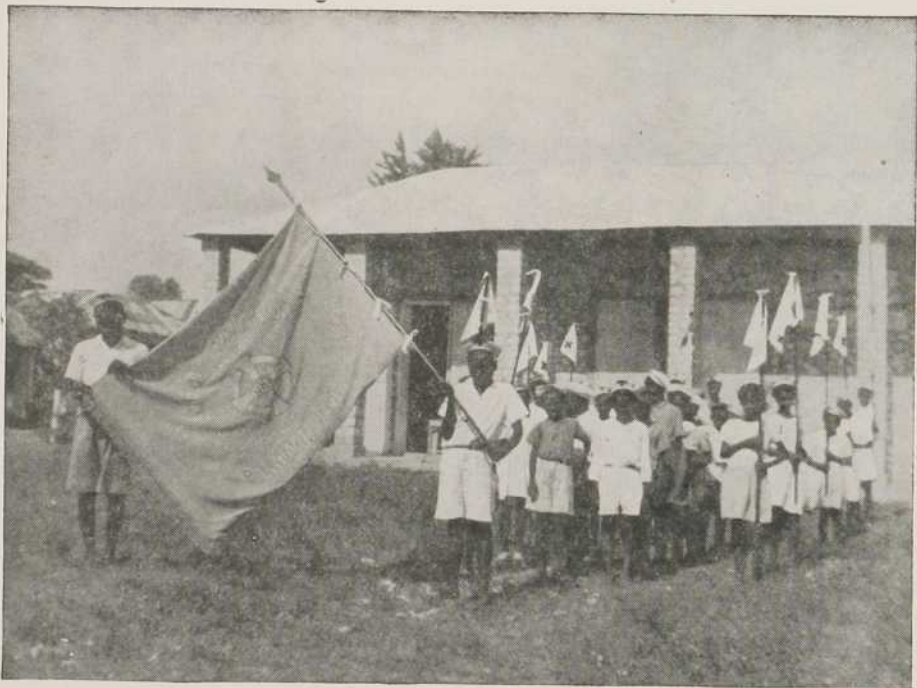
On fait l'appel, quelques recommandations, et en route! La caravane quitte d'abord Roche-à-Bateau à la file indienne; un bref arrêt au début, pour prendre quelques photos, puis, sur un second signal, les plus agiles prennent les devants et servent de guides aux autres.

Encore sous l'effet d'une rosée toute fraîche, la nature exhale ses plus suaves parfums, et l'air embaumé répand la gaieté dans tous les cœurs.

Une petite rivière à traverser brise un peu la chaîne des cavaliers. « Tend, ti-moment! » crient soudain trois ou quatre voix. C'est Gisèle qui a perdu son chapeau, lequel glisse à la dérive dans l'eau du courant. Le temps de le repêcher et de nouveau on se remet en route. Bientôt se dessine sur le vert magnifique du paysage la grande croix d'un Calvaire érigé au bord du chemin. Tous les cavaliers s'arrêtent, pour un salut et une courte prière, puis rajustent leur selle. En rangs de quatre ou cinq de front, la petite armée des Croisés fait son entrée aux Coteaux, terme de l'expédition.

Nos chères Sœurs attendent la troupe annoncée: aussi les clochettes du Couvent carillonnent joyeusement la bienvenue. Le riant soleil et l'accueillant sourire des petits frères Croisés des Coteaux promettent une journée

1. Lucienne GADOURY, de Sainte-Elisabeth, comté de Joliette.
2. Rita LEGRAND, de Saint-Philippe de Laprairie.
3. Jeanne-d'Arc NOLIN, de Québec.



LES CROISÉS DE ROCHE-À-BATEAU, EN PROCESSION



LES CROISÉS DE ROCHE-À-BATEAU PARTANT EN PIQUE-NIQUE AUX COTEAUX. SŒUR SAINTE-RITA (RITA LEGRAND, DE SAINT-PHILIPPE DE LAPRAIRIE), SŒUR MARIE-THÉODORE (LUCIENNE GADOURY, DE SAINTE-ÉLISABETH) ET SŒUR JEANNE-D'ORLÉANS (JEANNE-D'ARC NOLIN, DE QUÉBEC) LES ACCOMPAGNENT.

de bonheur sans pareil. En effet, réalisant le mot d'ordre de la Croisade: « Union », toutes les figures rayonnent de belle humeur et les cœurs se dilatent dans un concert d'harmonie et de bienveillance. Croisés et Croisillons, dont le nombre atteint maintenant soixante-dix, s'ébattent avec joie sur un joli plateau ombragé de cocotiers et de manguiers: parties de ballon, courses, bingo, se succèdent avec animation.

Les appétits aiguisés font ensuite honneur au dîner servi dans de larges feuilles de bananiers. Comme menu: des pois rouges et du riz, mets national. En un clin d'œil, les jeunes estomacs ont tout englouti... et l'on revient au jeu.

Mais le soir descend vite, et il faut songer au retour. Alors les aînés s'occupent de seller les chevaux, tandis que les plus petits, dont quelques-uns sont venus à pied, sentant du sable dans les yeux, grimpent sur les bourriques de leurs compagnons qui leur cèdent volontiers le siège d'en arrière. Les bonnes bêtes ne paraissent pas trouver leur charge trop lourde, et le petit passager s'agrippe fortement à celui qui le conduit. La scène est charmante: dans le lointain, les silhouettes donnent l'illusion d'une caravane de chameaux à deux bosses mobiles, si mobiles, qu'à l'arrivée tout s'écroule... Et les jeunes cavaliers, sautant à bas de leurs montures, demandent déjà anxieusement: « Recommencerons-nous l'an prochain?... »

Compte rendu du dispensaire de Roche-à-Bateau, pour l'année 1948:

Enfant ondoyé.....	1	Dents extraites.....	123
Patients.....	13,800	Visites à domicile.....	475
Pansements.....	5,236	Injections.....	8,743
Consultations.....	7,928	Examens du laboratoire.....	321

Les petits

Il y a trente-deux ans, trois petits bergers portugais menaient souvent paître leurs brebis à la Cova da Iria (Combe de sainte Irène) dans la paroisse de Fatima, au Portugal, à une distance d'environ un mille et demi du petit hameau d'Aljustrel où ils demeuraient.

Leurs parents comme aussi les quelques autres familles du hameau étaient pauvres et vivaient avec peine du travail des champs, car la terre n'est pas très fertile en ce pays.

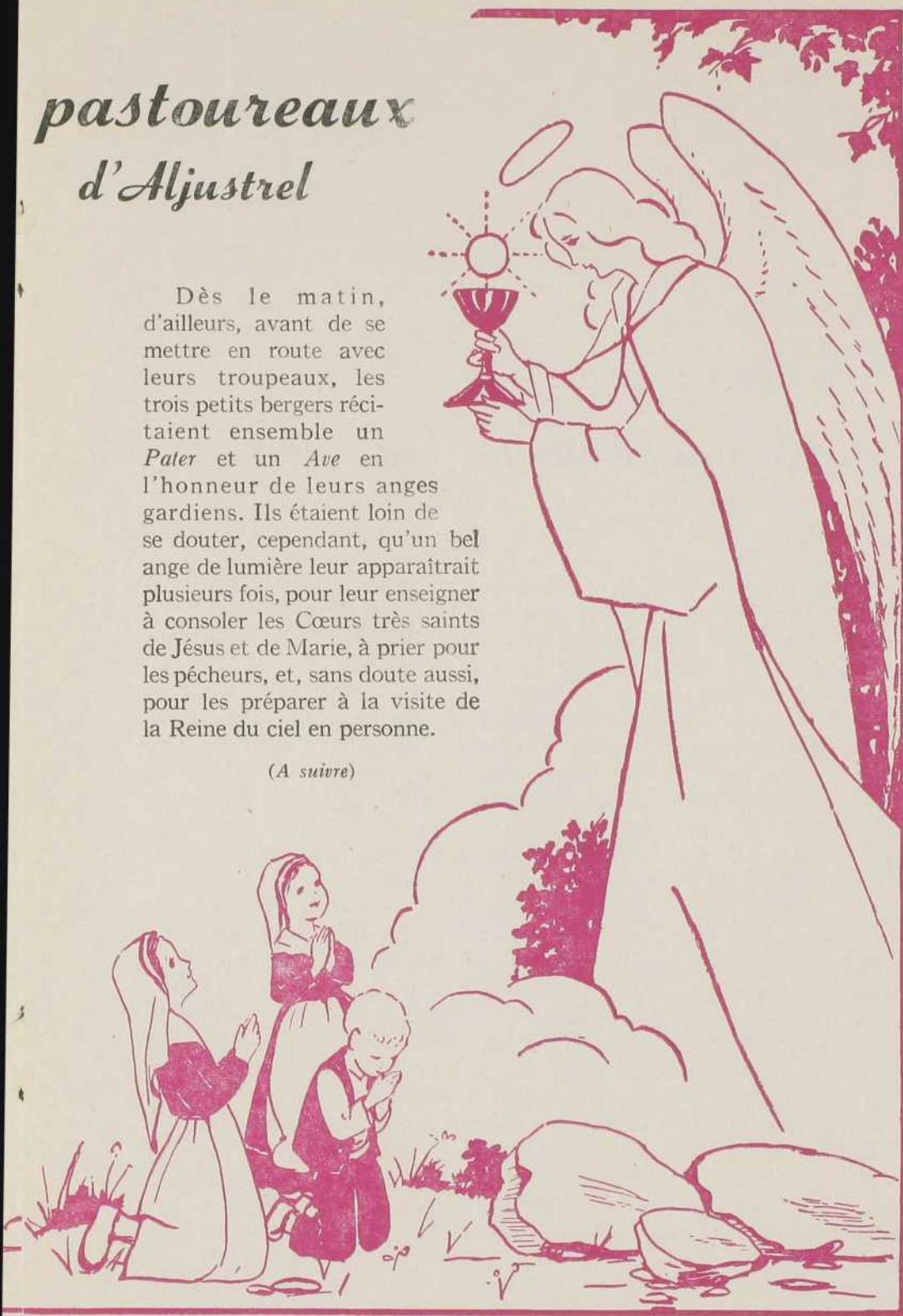
Or nos pastoureaux, Lucie dix ans, et ses deux petits cousins: François et Jacinthe de neuf et sept ans, avaient l'immense privilège d'avoir des parents foncièrement chrétiens qui les élevaient dans l'amour du bon Dieu et de la Sainte Vierge. Ainsi, selon la recommandation expresse de leurs mamans, les enfants ne se remettaient jamais aux jeux, après leur frugal repas du midi, — qu'ils prenaient toujours aux champs — qu'après avoir récité le chapelet.



pastoureux d'Aljustrel

Dès le matin, d'ailleurs, avant de se mettre en route avec leurs troupeaux, les trois petits bergers récitait ensemble un *Pater* et un *Ave* en l'honneur de leurs anges gardiens. Ils étaient loin de se douter, cependant, qu'un bel ange de lumière leur apparaîtrait plusieurs fois, pour leur enseigner à consoler les Cœurs très saints de Jésus et de Marie, à prier pour les pécheurs, et, sans doute aussi, pour les préparer à la visite de la Reine du ciel en personne.

(A suivre)





MISSION CHINOISE, MANILLE

Un nuage sur un beau jour

Depuis au delà d'un an, trois de nos jeunes élèves chinois soupiraient après la plus insigne des grâces, celle du saint baptême, et s'y préparaient avec tout leur cœur. Présentés au R. P. Curé de la Mission Chinoise, ils subirent leur examen avec grande distinction. « Ils méritent cent sur cent, dit le bon Père, et leur professeur aussi! » ce qui encouragea beaucoup notre dévouée Mlle Yu qui consacre bénévolement ses instants libres à l'explication du catéchisme aux enfants ne comprenant encore que le chinois.

La cérémonie du baptême fut fixée à 4 heures, le dimanche 27 février. Il n'était pas encore 3 heures, quand les petits nous arrivèrent, bien endimanchés, les fillettes dans leur robe d'indienne aux couleurs chamarrées, avec une boucle de cellophane rouge aux cheveux; le garçonnet en gilet bleu pâle, et bien pommadé. Ce bambin, très studieux, avait apporté ses feuilles de caractères, car il devait subir ses examens le jour suivant. Ils étaient tous trois débordants de joie: nous les laissâmes se délasser un peu en attendant de partir pour l'église. Mais, l'heure venue, plus de William! il avait disparu. Ses petites tantes de neuf et dix ans — il a lui-même neuf ans sonnés — finissent par nous faire comprendre qu'il a pris les devants: nous l'apercevons en effet au loin, ayant déjà traversé la rue Ascarraga, de circulation incomparablement intense, et se dirigeant vers l'église. Nous le rejoignons bientôt, mais il refuse de monter en voiture et laisse voir dans ses yeux attristés un chagrin qui nous étonne. Notre interprète nous donne enfin le mot de l'énigme: la jeune sœur de William, une petite espiègle de six ans environ, s'est emparée de ses feuilles de concours! « Il n'y a pas de chagrin d'enfant! » a dit quelqu'un: il fallut toute l'éloquence de la catéchiste pour rappeler à William le « sens des valeurs » qu'il s'appropriait à recevoir, et lui faire oublier la taquinerie fraternelle. Ce petit incident me remet en mémoire celui d'un autre genre qui arriva à notre vénérée Mère fondatrice, le jour de sa première communion, et qui projeta un voile de tristesse sur l'immense joie qui aurait dû être la sienne.

William retrouvé et consolé, nous nous dirigeons vers l'église chinoise à l'extérieur tôle et aux murs intérieurs en bois brut. Le R. P. Curé accueillit les petits avec son habituel sourire et leur témoigna une bienveillance toute

paternelle au cours des cérémonies si impressionnantes du baptême, s'inclinant vers chacun d'eux et attendant avec bonté le répons qui parfois tardait à venir. Ma compagne, Sœur Marie-de-l'Assomption¹, et moi-même ressentimes une émotion particulière au moment où, versant sur leur front l'eau régénératrice, il dit: « *Joseph-William-Ovide*, — en l'honneur du père de cette chère Sœur — et: *Maria-Antonia-Éva* — en souvenir de ma bien-aimée maman — *je te baptise...* »

De quel cœur nous remercions le bon Dieu pour ces trois nouvelles conquêtes! Et nous le remercions avec autant d'effusion d'avoir été nous-mêmes admises, dès notre naissance, dans la sainte et lumineuse Église du Christ, car c'est bien nous les privilégiées: eux vivaient sous l'emprise du démon depuis neuf et dix ans! Et si vous saviez le nombre de ceux sur qui, dans notre entourage, pèse encore ce joug diabolique! Au Jour de l'An chinois, et lundi dernier encore, à la pagode, de l'autre côté de la rue, se déroulaient d'interminables démonstrations devant les bouddhas: des quantités d'aliments offerts sur l'autel de ces fausses divinités, du papier brûlé et des fumées d'encens montant sans arrêt. Cette odeur qui traverse notre petite

chapelle nous prend à la gorge, comme y monte aussi, à la vue de cette immense misère morale, le cœur missionnaire qui bat en nos poitrines. Comme j'aurais voulu, lundi, faire exécuter un demi-tour vers notre humble sanctuaire, à un groupe de scouts, braves jeunes gens à la tenue parfaite, qui entraînent, drapeau en tête, dans ce temple païen! Pourquoi laisser errer ces adolescents au cœur généreux?... Des scouts, ce sont des âmes vaillantes, ou qui veulent l'être! L'heure de la grâce n'est pas venue pour eux, peut-être, ou bien serait-ce nous qui l'aurions laissée passer?... — Sœur MARIE-PAULE², M. I. C.



GRUPE D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE CHINOISE À MANILLE,
ILES PHILIPPINES

1. Alice LAROCHE, de
Sweetsburg, P. Q.

2. Marie-Paule LAROCQUE,
de Montréal.

La prière du Pape pour l'Année sainte

L'*Osservatore Romano* du 1^{er} janvier 1949 a publié le texte de la prière composée par Sa Sainteté le Pape Pie XII, pour l'Année sainte. En voici la traduction:

« Dieu tout-puissant et éternel, de toute notre âme nous vous remercions du grand don de l'Année sainte.

« O Père céleste, qui voyez tout, qui scrutez et régissez les cœurs des hommes, rendez-les dociles, en ce temps de grâces et de salut, à la voix de votre Fils. Que l'Année sainte soit pour tous une année de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon.

« Donnez à ceux qui souffrent persécution pour la foi votre esprit de force, pour les unir indissolublement au Christ et à son Église. Protégez, ô Seigneur, le Vicaire de votre Fils sur la terre, les évêques, les prêtres, les religieux, les fidèles. Faites que tous, prêtres et laïques, adolescents, adultes et vieillards, forment, en étroite union d'esprit et de cœur, un roc inébranlable, contre lequel se brise la fureur de vos ennemis.

« Que votre grâce excite en tous les hommes l'amour pour tant de malheureux, que la pauvreté et la misère réduisent à des conditions de vie indignes d'être humains. Avivez, dans les âmes de ceux qui vous appellent du nom de Père, la faim et la soif de la justice sociale et de la charité fraternelle dans les œuvres et dans la vérité.

« Donnez, Seigneur, la paix à notre temps, paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations. Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la terre sanctifiée par la vie et par la Passion de votre divin Fils.

« Dieu de toute consolation! Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins; mais plus grande encore est notre confiance en vous. Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains, unissant nos faibles prières à l'intercession et aux mérites de la très glorieuse Vierge Marie et de tous les saints.

« Donnez aux infirmes la résignation et la santé, aux jeunes gens la force de la foi, aux jeunes filles la pureté, aux pères de famille la prospérité et la sainteté du foyer, aux mères l'accomplissement de leur mission éducatrice, aux orphelins une affectueuse tutelle, aux réfugiés et aux prisonniers leur patrie, à tous votre grâce, en préparation et comme gage de l'éternelle félicité dans le ciel! Ainsi soit-il. » (PIE XII, Pape. Noël 1948.)

La Croix, en publiant ce texte, ajoutait: « Les catholiques de France et du monde entier ne réciteront pas sans émotion cette ardente prière, sortie du cœur et de la plume de S. S. Pie XII. Tout en se défendant de commenter un texte si vénérable et si pur, S. Exc. Mgr Valerio Valeri, président du Comité central de l'Année sainte, dans un éditorial de l'*Osservatore Romano*, recommande instamment à l'attention des fidèles cette prière efficace, en union avec le Souverain Pontife. »

(La Documentation Catholique.)

Nous ne pouvons pas oublier que tout ce qui a été sauvé dans le monde a été sauvé dans la barque de Pierre. Depuis deux mille ans, cette barque vogue sur les mers, au milieu des orages et des tempêtes les plus violentes, conduisant les hommes au port de salut. Elle est passée au milieu des embûches, des trahisons, des défaillances; elle a été remplie du sang de ses martyrs qui l'ont rendue plus agile et plus rapide; elle a traversé le brouillard et les ombres des siècles, seule portatrice de lumière et de bonheur. Avec le même pilote au gouvernail, avec les mêmes voiles au vent, elle arrivera au port de l'éternité, à la fin d'un jour calme et serein.

S. Exc. Mgr I. ANTONIUTTI, *Dél. Apost.*



MANILLE, ILES PHILIPPINES

“Field Day” à l'Académie de l'Immaculée-Conception

La date du 11 février avait été choisie cette année pour *Field Day* et fête de l'École à notre Académie de l'Immaculée-Conception. Depuis quelques jours, maîtresses et élèves se donnaient la main pour orner le Couvent, inventer des surprises, afin que la fête fût sans pareille et attachât les enfants de plus en plus à leur *Alma Mater*. Comme Missionnaires de la Vierge Immaculée, nous voulions offrir en ce jour à notre céleste Mère une gerbe si belle, qu'elle attire, comme à Lourdes, son maternel sourire sur notre ruche débordante!

Ainsi, pour cette circonstance, nous préparions, et avec grand amour, un groupe de quatre-vingt-six premiers communiant, garçons et filles, benjamins de l'École, auxquels se joignaient quelques retardataires.

Notre chapelle étant trop étroite pour contenir tous les enfants et leurs parents, S. Exc. Mgr l'Archevêque nous avait concédé le privilège d'une messe en plein air, sur le terrain de l'École. L'autel fut dressé à la porte d'entrée, encadrée de vignes et de blés entrelacés; la Vierge du *Hall*, joliment décorée, tendait ses bras au-dessus, semblant inviter à venir vers Jésus la blanche phalange des premiers communiant rangés sous le porche. Les autres élèves, groupés par classes, avec leurs professeurs, ainsi que les parents, formaient couronne autour des élus du jour.

Les grandes de la *High School*, alternant avec la prière des petits, chantaient la Vierge de Lourdes et le bonheur d'une première rencontre avec le Dieu de l'Eucharistie.

M. le Curé Pajarillo, qui avait accepté de présider cette journée, officiait à l'autel et parla en *Tagalog* à notre gent écolière des joies inoubliables d'une première communion.

La messe et l'action de grâces terminées, nos angelots posent devant l'appareil pour quelques photos, puis c'est le déjeuner présidé par M. le Curé. Des tables ont été disposées dans deux classes dont le mur de séparation mobile permet plus de déploiement. Le menu se compose de chocolat chaud et de biscuits. Si modeste soit-il, ce banquet est une joie de plus pour les bambins dont les visages s'épanouissent tout autour des longues tables.

C'est ensuite la collation des diplômes de première communion, puis, un à un, les oiseaux blancs s'envolent.

Après la fête du ciel, vient celle de la terre. La cour bourdonne des voix joyeuses de nos sept cents écoliers dans l'attente. A 9 h. 30, la grosse cloche de l'École rassemble tout le monde autour du dévoué pasteur de la paroisse, de Sœur Supérieure¹ et des institutrices. La *High School* se déploie en un « M » symbolique et entonne le chant de l'*Alma Mater*. Les derniers accords à peine expirés, la musique reprend une marche entraînante et les aînées de l'Académie exécutent une gymnastique souple et bien rythmée. L'École entière entre alors en scène et chaque classe à son tour prend part à des jeux et courses qui seront couronnés par des prix.

Toute la matinée, petits et grands rivalisent de souplesse et d'agilité. A midi, les récompenses sont remises aux vainqueurs, puis les strophes de l'*Angelus*, louange à la Reine du jour, s'égrènent dans les airs, sous l'ardent soleil des Philippines. L'on se disperse ensuite par petits groupes dans les coins d'ombre pour le dîner pique-nique.



SEUR SAINT-LOUIS (FLEUR-ANGE PELLETIER, DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DE MADAWASKA, N.-B.), AVEC SES GARÇONNETS DU 3^e GRADE, À L'ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, MANILLE.

Au cours de l'après-midi, il y a visite d'une exposition de travaux historiques, manuels, scientifiques et artistiques, exécutés par les élèves des trois années de la *High School*. Le prix est décerné à la troisième année.

Tout le monde se retrouve sur le terrain à 2 h. 30, pour une passionnante partie de balle molle. Chaque camp a son étendard, ses couleurs, son chant et ses applaudisseurs; aussi l'entrain ne manque pas. Après trois manches, les aînées de l'École remportent une victoire éclatante de 25 à 16 sur leurs compagnes plus jeunes et ce triomphe termine la journée. Après la distribution des prix, chacun se retire, enchanté de cette fête religieuse

1. SEUR MADELEINE-DU-SACRÉ-CŒUR (Madeleine Payette, de Montréal).

et sportive qui a satisfait et la piété et l'ardeur juvénile de nos écoliers.

Visites à domicile

Hier, 11 février, j'accompagnais notre Sœur Infirmière, Sœur Joseph-Arthur¹, dans une tournée de visites à domicile dont le but principal était de rechercher, pour les amener à la Société antituberculeuse, des enfants ou adultes en contact avec des malades que nous avons fait hospitaliser.

Trois fillettes viennent d'abord former la tête de notre escorte. La plus jeune, quatre ans, a été baptisée il y a deux jours, sous les noms de Maria-Lourdes-Carmen, et l'aînée a fait sa première communion hier matin même. Notre Sœur garde-malade, tout en soignant les corps, ne néglige pas les âmes!...

Nous nous dirigeons ensuite vers un groupement de maisonnettes ou plutôt un fond de cour où s'entassent pêle-mêle une quinzaine de cabanes. A peine atteignons-nous un escalier tout branlant, qu'une bonne vieille s'avance et vient nous baiser religieusement la main. Beaucoup de Philippins ont conservé cette coutume qui est une marque de respect et de reconnaissance.

Dans un de ces réduits, un triste tableau s'offre à nos yeux: sur un misérable grabat, au milieu d'un vestige de coussins, gît et agonise un pauvre petit être d'un mois. A peine a-t-il la force de crier et pourtant la douleur crispe ses membres grêles. Ma compagne lui applique sur la tête un peu d'eau miraculeuse de Lipa et il se calme. Après quelques mots d'encouragement et de sympathie à la jeune maman, nous nous éloignons.

Cette fois, c'est un patient tuberculeux très avancé que nous rencontrons. Lors d'une première visite que nous lui avons faite, M. Caguco nous avait avoué qu'il ne prenait aucun remède, n'ayant pas l'argent nécessaire pour se les procurer. Nous lui injectons depuis du chlorure-calcium et essayons de lui apporter quelques fortifiants. Sa femme et son bébé seront vaccinés.

Enfin, nous trouvons un enfant rachitique menacé de tuberculose. Le petit souffre d'hyper-sensibilité aux articulations.

Accompagnées de nos recrues, nous montons dans la *transportation* (autobus) et filons au dispensaire. Ayant confié nos malades à la garde, nous nous rendons au pavillon des tuberculeux pour voir un de nos patients. Ce



ÉLÈVE DE LA *High School* DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À MANILLE.

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston.

père de famille de sept enfants a une pénible histoire. Capitaine de vaisseau, gagnant un bon salaire, il dépensait au fur et à mesure, comme la majorité des Philippins, tout ce qu'il gagnait. Ce ne fut donc pas long, lorsque la maladie se déclara, il y a quelques mois, de voir arriver le jour où il ne resta plus rien dans la caisse. Quand notre Sœur Infirmière lui rendit visite, il n'y avait dans la maison qu'un unique bol de riz pour toute la famille. Après maintes démarches, nous pûmes le faire hospitaliser à San Lazaro, au pavillon des pauvres. Depuis, grâce à des injections de streptomycine, notre brave M. M... prend beaucoup de mieux.

Notre course se termine par la visite d'un bon Chinois, baptisé il y a quelques jours et encore tout rayonnant du bonheur que cet ineffable bienfait lui a procuré. Ma compagne, ayant vécu quinze ans en Chine, peut l'entretenir dans sa langue maternelle, ce qui lui cause un réel plaisir.

Les misères physiques et morales sont multiples dans notre cher Manille, et le bien à accomplir immense! Une prière, s'il vous plaît, afin que le bon Dieu féconde nos humbles labeurs et envoie dans sa moisson de nombreux ouvriers et ouvrières!

Sœur MARIE-ALBERTINE ¹, M. I. C.

Manille, 12 février 1949.

1. Jacqueline BLONDIN, de Longueuil.



SŒUR JOSEPH-ARTHUR (LAURA THÉRIEN, DE SAINT-LÉONARD-D'ASTON) PARTANT POUR UNE VISITE À DOMICILE.



ITES PHILIPPINES

Las Pinas, Rizal

Le bain de la Saint-Jean-Baptiste

En souvenir sans doute du bain régénérateur du Jourdain, dans lequel le saint Précurseur plongeait ses disciples, une curieuse coutume existe aux Philippines: celle de prendre un bain de mer le jour de la Saint-Jean-Baptiste!

Toute la journée, des groupes circulent gaiement sur les routes qui mènent à la mer. Ceux qui peuvent se payer le luxe d'un congé chômé s'amuse dans l'eau des heures entières ou restent sur la plage, prenant plaisir à s'arroser les uns les autres. A cet effet, tous sont munis de récipients, et l'étrange procédé, accrédité par la coutume, n'épargne personne: il faut asperger impitoyablement tous ceux qui ont l'audace de se montrer dans la rue... Les autobus tiennent leurs vitrages fermés, en dépit de la chaleur, celle-ci leur paraissant encore préférable aux *showers* populaires. Les gens qui se rendent à leur travail se revêtent d'habits imperméables et de bottes, pour parer aux douches inévitables qui les attendent en chemin. Personne d'ailleurs ne songe à protester, car ces procédés, qui seraient justement considérés comme une injure en d'autres temps, sont reconnus permis à tout le monde en ce jour.

La saison des pluies aux Philippines

Qui n'a pas vécu en pays tropical ne peut concevoir une idée exacte de ce que l'on appelle ici la saison des pluies. C'est l'époque des averses nombreuses et violentes qui s'abattent en vrai déluge où tout disparaît: maisons, arbres, terre et ciel... On ne voit plus que de l'eau, laquelle tombe à torrent de la voûte céleste et court en rivières dans les rues, s'échappe précipitamment de toutes parts, baigne, immerge tout ce qu'elle rencontre! D'ordinaire, la pluie cesse aussi brusquement qu'elle a commencé et c'est merveille de voir la nature se dégager si rapidement de ces inondations et réapparaître brillante de fraîcheur. En moins d'une heure parfois, toute trace de l'orage a disparu: l'ardent soleil aussi bien que la terre altérée ont vite fait de tout absorber. Et c'est à nouveau le rayonnement implacable de l'astre des Tropiques. Mais grâce à ces bains quotidiens, la végétation peut soutenir l'ardeur des rayons de feu et même devenir très luxuriante. Au sortir de ces averses salutaires, les palmiers redressent leur gracieux panache, les fleurs retrouvent



GRUPE D'ÉLÈVES DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE LAS PINAS, AUX ILES PHILIPPINES

leur grâce et leur parfum; les hommes eux-mêmes bénissent ces ondées bien-faisantes qui, en tempérant la grande chaleur, leur apportent un regain de force et de vigueur.

Funérailles

L'un de nos jeunes élèves avait la douleur, au cours de l'été dernier, de perdre son père, homme encore jeune, décédé après une courte maladie. Comme le défunt occupait un poste assez important dans une compagnie d'aviation, cette dernière lui procura des funérailles remarquables. Selon l'usage du pays, la cérémonie eut lieu dans l'après-midi.

Le prêtre, revêtu de la chape, se rend d'abord à la maison mortuaire où le cortège se forme comme suit: en tête, la croix et les flambeaux portés par des enfants de chœur en surplis; en second lieu, la fanfare qui fait entendre des élégies funèbres sur tout le parcours; vient ensuite le corbillard couleur argent et surmonté de grosses quenouilles noires. La lourde voiture disparaît presque entièrement sous les larges couronnes et les gerbes de fleurs qui la recouvrent. Le prêtre et ses acolytes suivent, puis c'est le groupe des parents et amis. Naturellement, le trajet se fait à pied et très lentement, quelque éloigné que l'on soit de l'église ou du cimetière, et nonobstant le soleil ou même les averses.

Les cloches, qui depuis le décès ont tinté à chaque heure, s'ébranlent de nouveau à l'approche du cortège, pendant que l'orchestre domine avec ses lugubres accords. Puis tout fait silence et c'est la levée du corps à l'extérieur de l'église, après quoi la bière, couverte de fleurs blanches, est portée à l'intérieur pour le *Libera* et les prières ordinaires de l'inhumation. Des

palmes entourent le catafalque et l'autel est tendu de noir. Avec nos élèves, nous nous joignons aux fidèles venus en assez grand nombre.

A l'issue de la cérémonie, le défilé se reforme dans le même ordre pour accompagner le cercueil au cimetière. L'épouse du défunt, vêtue de noir et couverte d'un long voile descendant jusqu'au bas de sa robe, suit le corbillard en tête des parents. Deux de ses voisines la soutiennent, lui marquant ainsi la sympathie de son entourage.

Pour être quelque peu différentes des nôtres, ces coutumes ne laissent pas d'imprimer aux funérailles philippines un cachet de piété et de respect.

L'orgue de bambou de Las Pinas

Il s'agit d'un instrument de musique vraiment merveilleux dont la célébrité attire chaque année des milliers de visiteurs. L'église qui le possède date de 1762 et fut construite par les Missionnaires espagnols. En 1818, la paroisse était desservie par le R. P. Diego Cero, également de nationalité espagnole et membre de la Société des Frères Récollets Augustins. Ce bon prêtre, qui était en même temps très habile musicien, se prit à déplorer, pour sa chère église, l'absence d'un orgue dont les harmonies rehausseraient si bien les cérémonies du culte, et forma le projet de construire lui-même l'instrument dont il rêvait. La grande difficulté était de trouver les matériaux nécessaires; il était impossible de se les procurer sur place et les ressources pécuniaires du dévoué religieux ne lui permettaient pas de les faire venir de son pays. L'idée lui vint alors de fabriquer les tuyaux de son futur orgue avec des tiges de bambou, arbre qui, comme on le sait, est très flexible et croît profusément aux Philippines. Il sélectionna longtemps les arbres requis et prépara les neuf cent cinquante tuyaux dont il avait besoin. Ceux-ci furent ensuite enterrés pendant six mois sous une épaisse couche de sable provenant du rivage, afin de les préserver des attaques de l'insecte appelé punaise du bambou. Lorsque le bois fut convenablement séché, le Père se mit à l'œuvre



LA RÉCOLTE DU RIZ AUX PHILIPPINES

et, quatre ans plus tard, en 1822, l'ouvrage était terminé et les efforts du Missionnaire couronnés d'un merveilleux succès.

Deux fois depuis, l'orgue subit de graves dommages. D'abord en 1862, sous l'action de pluies torrentielles, alors qu'un vent violent avait emporté le toit de l'église. Il ne fut cette fois réparé qu'en partie. Plus tard, le R. P. Faniel compléta la restauration avec l'aide des Philippins de Las Pinas. Jusqu'en 1932, l'orgue fut mis en action au moyen d'une pompe à air mue par des bras humains. A cette date, il fut pourvu d'un moteur électrique avec souffleur. L'instrument fut de nouveau réparé en 1943, mais on peut dire que sa conservation jusqu'à maintenant est très remarquable. Les nombreux visiteurs sont charmés par les harmonies qu'il produit et par les variations que permet l'usage de ses clefs. Les offrandes des touristes ou autres personnes généreuses sont destinées à conserver l'orgue en bon état, ainsi qu'à entretenir la vieille église qui sert d'écrin à ce rare joyau.

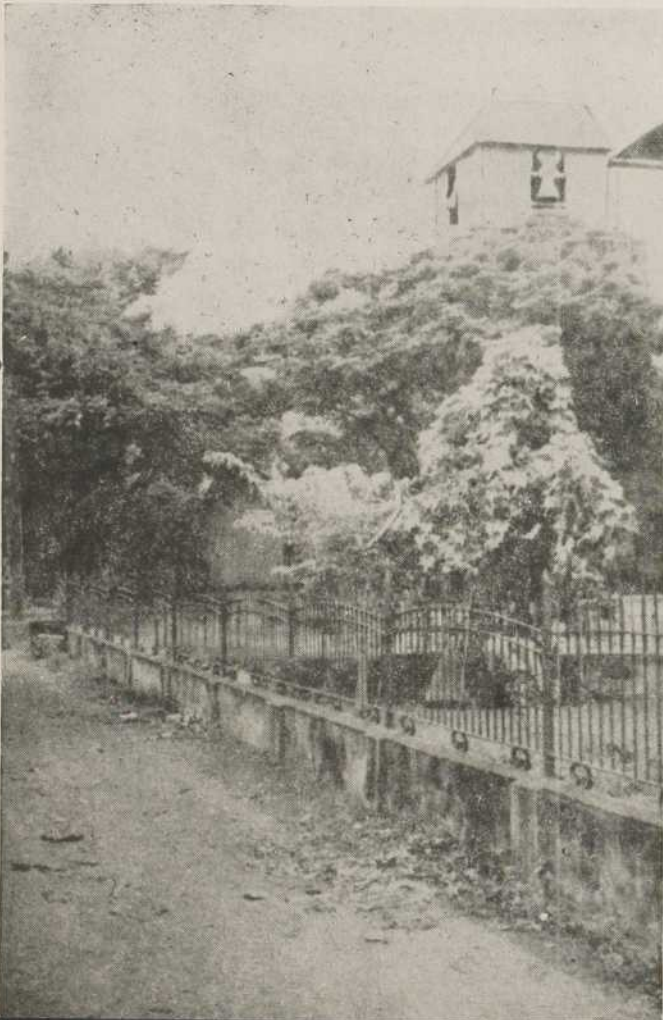
Un pèlerinage au Carmel de Lipa

Depuis quelques mois, des choses merveilleuses se passent, dit-on, à Lipa, petite ville située à deux heures de trajet de Las Pinas. La Sainte Vierge serait apparue plusieurs fois à une novice du Carmel de ce lieu, afin de répéter au monde le message de Fatima. En témoignage de ces faits, une

pluie de pétales de roses s'est produite à diverses reprises et se renouvelle encore de temps à autre. La population catholique est pleine d'enthousiasme et l'on accourt de tous côtés à l'endroit des apparitions; les pèlerins y entendent la messe et y récitent le Rosaire.

Le 30 janvier, nous nous y rendions avec nos élèves de cinquième et sixième années. De nouvelles pluies de roses étaient tombées au début de ce mois et l'exaltation populaire allait croissant.

Notre groupe de pèlerins comptant une cinquantaine de personnes partit de Las Pinas vers 8 heures du matin, par une température idéale. En route, nous récitons le Rosaire et chantons des cantiques à la Vierge, pendant que sous nos yeux se déroule le charmant panorama des vertes rizières et des jolies



maisonnettes philippines encadrées de fleurs et de palmiers.

A 10 heures, nous sommes à Lipa. Le monastère des Carmélites est à un arpent de la rue. La place est déjà couverte d'autobus et de véhicules de tous genres, et la foule remplit non seulement la chapelle temporaire, laquelle consiste en un toit plat de feuilles de zinc supporté par des poteaux, mais elle déborde au dehors et se presse dans la cour du Couvent.

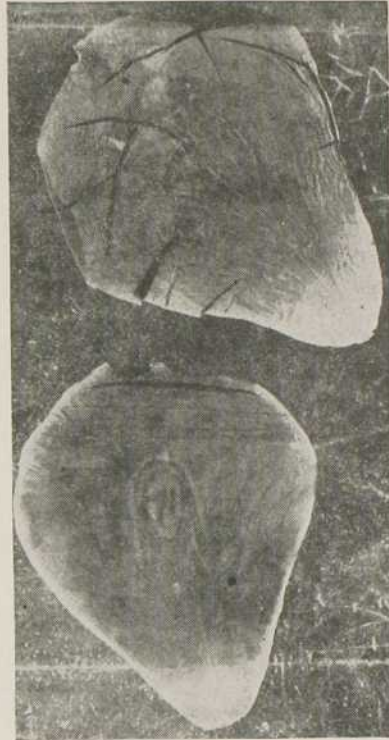
Des gens de tout âge et de toute condition, agenouillés sur la terre nue, insouciant de la fatigue et de la sueur qui couvrent leur visage, entendent la messe avec grande piété et prient avec ferveur.

Une niche, pratiquée dans un mur latéral du Monastère, laisse voir la statue dite miraculeuse de Marie Médiatrice de toutes grâces. A deux endroits différents, des pèlerins alignés attendent, bouteille en main, des heures entières et sous un soleil ardent, leur tour de recevoir un peu d'eau dans laquelle ont été plongés les pétales miraculeux.

Déjà, à côté du Couvent, on a commencé, avec l'approbation de l'Ordinaire du lieu, la construction d'un vaste sanctuaire à la Vierge de Lipa. Nous avons le privilège d'entendre deux messes qui sont dites après notre arrivée, par des prêtres accompagnant les groupes de pèlerins. Que d'intentions et de requêtes ne présentons-nous pas à la Vierge puissante et bonne, en faveur de toute souffrance et de toute nécessité!

La foule ne cesse de circuler tout le long du jour. Nous avons la joie de rencontrer nos Sœurs de Manille, venues elles aussi avec leurs élèves. Dans l'après-midi, une pieuse cérémonie rassemble tout le monde autour du modeste autel de la chapelle temporaire; quoique très vaste, celle-ci ne peut contenir que la moitié des assistants. Il y a récitation du Rosaire devant le Saint Sacrement exposé; le chant des mystères, exécuté avec un parfait ensemble par la masse, est très impressionnant, et il nous semble impossible que ces cris de foi n'aillent droit au Cœur compatissant de la Mère de Dieu.

Les apparitions de Lipa ne sont pas encore confirmées par l'Église, mais à supposer que ces événements merveilleux ne soient pas l'œuvre divine, l'Esprit de Ténèbres qui en serait alors l'auteur aurait manqué son but, car il n'aurait obtenu comme résultat que de procurer plus de louanges et de gloire à Notre-Seigneur et à sa Sainte Mère: l'on prie à Lipa comme jamais l'on n'a prié!



PÉTALES DE ROSES TOMBÉS AU CARMEL
DE LIPA, ILES PHILIPPINES,
LE 19 FÉVRIER 1949.



UN CORTÈGE DE NOCES EN HAÏTI

Un mariage en Haïti



Tout le petit bourg de X..., situé sur le bord de la mer des Antilles, est en fête en ce matin d'avril, car, dès l'aurore, les cloches ont carillonné. Oui, premier son, deuxième son, troisième son, selon la coutume: les habitants, n'ayant pas d'horloge, se fient sur la cloche qui, trois quarts d'heure avant l'office, appelle les fidèles au saint Lieu.

Un couple de bons Noirs se rend aujourd'hui à l'église pour faire bénir son mariage. Depuis quelques semaines, le Missionnaire a catéchisé ces gens qui vivent là-haut, sur la montagne, dans une petite *caye* ombragée de verts bananiers et de superbes manguiers chargés à cette époque de beaux fruits mûrissant au soleil. Les enfants qui vont à l'École des Sœurs ont aussi apporté leur part d'apostolat, en incitant leurs parents à devenir *pétites bon Dié* (enfants de Dieu) et, la prière aidant, voici nos braves créoles décidés à faire régulariser leur union.

Le cortège nuptial, composé d'une trentaine de coursiers, entre au bourg dans un joyeux galop; de nombreux amis suivent à pied. Puis l'on se rend à l'église: la mariée vêtue de blanc, le marié de même, les parrain et marraine ainsi que la parenté dans leurs plus beaux atours. Le chant du *Veni Creator* ouvre la cérémonie; viennent ensuite les prières d'usage.

Quand les conjoints sont de famille aisée, il arrive que le marié apporte dans sa poche plusieurs alliances pour son épouse, et comme l'émotion est de mise en ce jour, un temps plus ou moins long s'écoule avant que les multiples bijoux soient déposés sur le plateau. La mariée éprouve toujours un peu de difficulté à enfiler ses bagues, aussi il est entendu que la marraine ne doit pas oublier son rôle d'aide précieuse; et le parrain fera également sa part à l'occasion!

Pour clôturer la cérémonie, le célébrant entonne le *Magnificat* et toutes les personnes présentes qui savent cette hymne à la Vierge la chantent à pleins poumons. Les cloches alors carillonnent de nouveau et leurs notes allègres annoncent à tous qu'une famille chrétienne de plus servira maintenant son Dieu dans le chemin de la vérité.

A la sortie, il est d'usage d'offrir des félicitations: « M' félicite où ma commè, mon compè! » (Je vous félicite, mes amis!) Le cortège se remet ensuite en route et les coursiers agiles s'en vont à grande allure dans le sentier.

Là-haut, à la *caye*, toute une *bamboche* (fête) est préparée: repas copieux, danse au son du tam-tam qui marquera la noce! En bas, dans la plaine, tout près de la vieille église, les Missionnaires se réjouissent aussi en leur cœur de ce qu'un nouveau foyer sera béni du ciel, et leur prière reconnaissante supplie le divin Pasteur d'amener encore de nombreuses brebis dans son Bercail!

La fête de saint Joseph à Marti, Cuba

Perchés sur les hautes branches des arbres, les coqs du village, après avoir exécuté leur grand concert habituel, se sont endormis, et tout Marti repose dans le calme et le silence, attendant en paix le réveil au son du cor annoncé pour six heures.

Il n'est que 4 h. 30, cependant, quand soudain un cornet lance à tous les échos ses joyeuses ritournelles. Aux accents de la musique viennent s'ajouter des appels au Padre Fernando, des détonations de pétards et des fusées dont les jets lumineux s'élancent vers la croix du clocher que nous apercevons de nos fenêtres.

A 5 h. 15, répondant au désir de ses bruyantes ouailles, le R. P. Guibault met en branle le carillon de sa jolie petite église. *Sursum corda!* semble dire l'airain sacré. « Honorez votre glorieux patron, célébrez avec allégresse, mais surtout avec piété, la *fiesta de San Jose!*... »

Satisfait, chacun rentre alors chez soi, tandis que la gent ailée, poursuivant le concert, chante en de gaies roulades son *Benedicite* des grands jours! La nature nous donne l'impression d'un beau matin de fin de mai au Canada.

A la messe de 7 heures, nous avons la joie de voir une dizaine de personnes s'approcher de la table sainte. Avant la grand'messe, chantée par le R. P. Michaud, curé de Santa Cruz, Mlle Paquita Gurruchaga s'avance à son tour sans respect humain, pour recevoir pieusement la sainte communion. Fille de la dame propriétaire du moulin à sucre de Marti, cette jeune personne à la fois simple et affable exerce une remarquable influence parmi les siens. Nous souhaitons que son exemple soit bientôt imité par plusieurs; et nous supplions aussi saint Joseph de nous aider à réaliser notre part du grand travail d'action catholique qui s'impose ici.

Un groupe de dames et de demoiselles, avec la même bonne grâce qu'à Noël, chantent avec les Religieuses le commun de la Messe des Anges. A notre invitation, Mlle Paquita (ici tout le monde s'appelle de son prénom ou d'un diminutif de celui-ci) veut bien jouer un offertoire et accompagner un vibrant cantique à saint Joseph. C'est notre rêve de grouper toutes les jeunes filles du village et de la Centrale en une chorale qui pourra participer aux différents offices liturgiques, selon l'esprit de l'Église.

La procession, annoncée pour 4 heures, est retardée à 5 heures à cause du soleil trop ardent. Invitée pour la circonstance, la fanfare renommée de l'École des Religieuses Oblates de la Providence, de Cardenas, arrive un peu avant 4 heures, sous la surveillance de la Supérieure, Madre Clara, et de la Directrice, Madre Marie-René. Il est amusant de voir ces trente-quatre fillettes, dont la plupart sont des Noires, s'organiser avec entrain pour la procession. Elles sont gracieuses dans leur uniforme de gabardine bleu marine à colerette doublée de satin blanc et au casque empanaché!

A 5 heures, le défilé se met en marche. La fanfare, dans un décorum parfait, suit la croix. Sœur Supérieure¹, Sœur Saint-Joseph-Calasanz² et

1. Sœur MARTHE-DE-BÉTHANIE (Berthe Pothier, des Trois-Rivières).

2. Jeanne-Berthe MORIN, de Mont-Laurier.

moi-même accompagnons les Sœurs Oblates sur la ligne des priantes. Avec quel cœur nous implorons saint Joseph, spécialement pour la chère Église de Cuba! Vient ensuite la foule qui ne veut rien perdre de ces harmonies religieuses et populaires. Sur le parcours, un groupe d'élèves des écoles publiques, petits drapeaux en main, entre dans le défilé, tandis que les hommes, formant une garde d'honneur au saint patron de Marti, ferment le cortège. La grande statue du maître-autel, placée sur un brancard orné de fleurs naturelles et de verdure, domine la scène. Elle est portée par des notables *muy catolicos* (très catholiques) divisés en quatre équipes.

Après avoir contourné le modeste village composé presque entièrement de petites maisons en bois à un étage, avec large véranda sur la façade, le défilé entre à l'église pour la récitation des litanies de saint Joseph. On voit alors au faite du clocher l'un des plus dévoués amis du Padre. Petit de taille, il nous rappelle l'immortel Zachée de l'Évangile; mais son intention n'est pas de mieux voir..., il s'agit de sonner par son grelot une cloche indocile qui refuse de louer le saint patron de la paroisse! Il est six heures.

A Cuba, pas de *fiesta* véritable sans *verbena* (tombola) et sans danse. Depuis un mois, une centaine de personnes prodiguaient leur initiative et leur temps pour l'organisation des différents kiosques. La propagande s'est effectuée au moyen de haut-parleurs; l'imprimerie a aussi lancé ses appels en faveur de l'œuvre très importante du moment: le *colegio catolico*. Le Padre Fernando, qui jouit ici de l'estime de tous, a enflammé le zèle de ses paroissiens et s'est donné sans compter pour le succès de cette entreprise. Malheureusement, dans la veillée, la pluie vient disperser la foule nombreuse qui se presse autour des kiosques et il s'ensuit une perte considérable que saint Joseph saura combler, nous l'espérons.

Malgré ce désagrément, la tombola est un réel succès dont nous remercions le bon Dieu d'abord, saint Joseph, puis le R. P. Curé et tous nos généreux bienfaiteurs de Marti!

Sœur MARIE-ALICE¹, M. I. C.



Sœur MARIE-ALICE (ALICE LADOUCEUR, DE SAINTE-GENEVIÈVE-DE-PIERREFONDS), Sœur MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MARTI, À CUBA, DONNANT UNE LEÇON D'ANGLAIS.

1. Alice LADOUCEUR, de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds.

Echos divers

Le nouveau Délégué Apostolique au Japon

Le Saint-Siège a désigné comme Délégué Apostolique au Japon S. Exc. Mgr Maximilien de Furstenberg, de nationalité belge.

Le distingué prélat, qui parle déjà le français, le flamand, l'allemand, l'anglais et l'italien, se propose maintenant de s'adonner à l'étude du japonais.

Le Japon, avec 120,000 catholiques, sur une population de 80 millions, est numériquement la plus petite de toutes les délégations apostoliques. Cependant, dans le Japon d'après-guerre, l'Église est appelée à jouer un rôle de premier plan; tout semble indiquer, en effet, que l'élite du pays entend s'inspirer de l'idéal chrétien pour assurer l'avenir de la Patrie.

**

S. Exc. Mgr Marella en Australie

S. Exc. Mgr Marella, transféré de la Délégation Apostolique de Tokyo à celle de Sydney, en Australie, a quitté le Japon le 12 février dernier.

Avant son départ, Son Excellence fut reçue en audience par Sa Majesté l'Empereur qui l'invita à un déjeuner auquel assistaient le Prince Takamatsu, frère de l'Empereur, le Premier Ministre, le Grand Maître du Palais et de hautes personnalités japonaises. Sa Majesté parla de son rêve de travailler à la paix et à l'harmonie entre les peuples et témoigna sa reconnaissance envers le Saint-Père et envers les catholiques du monde entier pour les secours envoyés à son pays. Il fut aussi question du quatrième centenaire de l'arrivée de saint François Xavier au Japon, sujet auquel l'Empereur prit un vif intérêt, souhaitant à ces fêtes un plein succès.

Mgr Marella fut aussi reçu aux différentes ambassades et par le Général McArthur qui l'entretint longuement des fêtes prochaines du centenaire de saint François Xavier pour qui il professe un attachement spécial. Le Général témoigna son indignation pour le procès inique intenté à S. Ém. le cardinal Mindszenty.

Le nouveau Délégué Apostolique en Australie atterrissait à Sydney le 14 février au matin, attendu par plusieurs évêques et de nombreuses personnalités. Peu après son arrivée, il recevait la visite de S. Ém. le cardinal Gilroy, archevêque de Sydney. Dès le lendemain commencèrent les réceptions qui permirent au Représentant du Souverain Pontife de constater combien profonde est la foi qui anime le peuple australien et quel ardent amour il porte au Saint-Siège! — (D'après *Fides*.)

**

2,600,000 catholiques en Grande-Bretagne

Londres (CIP). — L'Annuaire Catholique d'Angleterre pour 1949 annonce que le nombre des catholiques pour l'Angleterre et le Pays de Galles atteint actuellement 2,600,000. Au cours de l'année 1948, il a augmenté de 120,000 unités. En 1947, on avait enregistré 10,594 conversions et 95,910 baptêmes. — (*Le Droit*.)

**

Un nouveau Dominion au centre de l'Afrique

Rome (A. I. F.). — Dans un article intitulé *Projet d'un Dominion en Afrique Centrale*, le *Times* du 16 février parle de la Rhodésie du Nord, de la Rhodésie du Sud et du Nyassaland comme d'un nouveau Dominion en formation. La population de ces trois régions est ainsi distribuée:

	<i>Européens</i>	<i>Africains</i>	<i>Asiatiques, etc.</i>	<i>Total</i>
Rhodésie du Sud.....	110,000	1,870,000	8,500	1,988,500
Rhodésie du Nord.....	30,000	1,700,000	2,500	1,732,500
Nyassaland.....	2,200	2,220,000	3,700	2,225,900
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	142,200	5,790,000	14,700	5,946,900

(*Fides*.)

Le Bienheureux Théophane Vénard

Par M. le Chanoine TROCHU

(Suite)

Sachant de quel secours serait pour ces vierges tonkinoises la dévotion à la Vierge Marie, Théophane s'efforça par tous les moyens de leur communiquer l'amour qu'il ressentait pour cette incomparable Mère. Il tâchait de leur bien faire saisir en quoi elle était particulièrement leur modèle. Il leur commentait les passages des Évangiles qui ont trait aux épreuves de Marie, afin de les rendre plus clairvoyantes et plus généreuses en leurs propres peines. Et comme il avait l'habitude lui-même de réciter chaque jour la « couronne des Sept Douleurs », il apprit aux Amantes de la Croix à vénérer ainsi celle qu'il appelait leur fondatrice, parce que la Sainte Vierge avait la première et plus que toute autre créature pris sa part au sacrifice de la croix.

Pour les tenir dans l'union à Dieu, le Père Vénard entreprit également d'enseigner aux religieuses une bonne méthode de méditation. Dans ce but, il leur fit une conférence spirituelle chaque dimanche. Ne sachant pas lire et ne pouvant, par suite, puiser à l'école des saints des pensées et des inspirations nouvelles, les dirigées de Théophane devaient se donner bien du mal pour éviter la routine, avec, fatalement, le dégoût de l'oraison mentale. Trop souvent aussi elles demeuraient dans le vague, faute de connaître assez l'Évangile, qu'elles avaient seulement entendu raconter.

Le Missionnaire, pour bien fixer leur esprit, et rendre immédiatement pratique leur méditation quotidienne, enseigna aux Amantes de la Croix la méthode qui, en réalité, leur convenait le mieux et qu'il empruntait à un illustre conducteur d'âmes, saint Ignace de Loyola: à savoir une sorte d'examen particulier comportant l'étude d'une vertu avec des aspirations vers Dieu et de nombreux retours sur soi-même. « Vous commencez, leur disait-il, par vous mettre en la présence de Dieu; vous formez des actes de remerciement et de contrition. Puis vous pensez à la vertu spéciale que vous vous proposez d'acquérir ou de perfectionner en vous. Comment avez-vous agi jusqu'ici par rapport à cette vertu? Quels obstacles sont à écarter? Par quels moyens les écarterez-vous?... Voilà les questions que vous vous poserez. Vous méditez sur le même sujet jusqu'à ce qu'il soit fortement imprimé dans votre cœur. Vous y emploierez une huitaine de jours et même bien davantage... Mais laissez de côté les pensées trop élevées pour vous; occupez-vous des plus claires et des plus faciles à comprendre... »

Le soir, à l'heure où les Sœurs récitaient des prières en commun, Théophane aimait à les entendre, car elles priaient avec ferveur et lenteur. Pendant ce temps, tout recueilli lui-même, il allait et venait dans la cour. Un jour, elles lui demandèrent candidement: « Père, prions-nous comme il faut?... Nous sommes si peu instruites!... — Vous le faites avec grande piété, répondit le Missionnaire. Je m'édifie en m'unissant à vos invocations. »

(A suivre)



Au Noviciat

Lundi 7 mars 1949

Suivant une heureuse coutume, quatre futures apôtres des pays infidèles font escale au Noviciat. Deux, déjà, ont fécondé de leurs labeurs apostoliques les plages lointaines; la joie qui illumine leur visage affiche hautement leur zèle enthousiaste.

Et dans l'esprit des petites *colombes* s'échafaudent de nombreux châteaux... en Chine, au Japon ou en Afrique... Nous prenons la résolution de bien profiter de nos deux années de formation, afin d'être mieux en état de réaliser un jour de multiples travaux pour le salut des âmes, à la gloire de notre Père céleste.

Jeudi 31 mars

Oiseaux et insectes, bénissez le Seigneur!

Notre prière du soir s'élève au milieu du plus profond recueillement, lorsque aux mots: « Joignez-vous à moi, esprits bienheureux... », un bruit insolite attire tous les yeux vers la voûte à demi enténébrée de la chapelle.

Chacune pense instinctivement à sa chevelure, l'intruse ayant la réputation de toujours « saisir l'occasion aux cheveux ». Mais, réflexion faite, l'on est bien coiffée, plus de crainte!

Une sacristine charitable ouvre une fenêtre du jubé, fait de la lumière en cet endroit, mais la jeune vagabonde prend la direction opposée et va se blottir sur un chapiteau, tout près de la statue de la Sainte Vierge. C'est là qu'elle ferme les yeux pour la dernière fois.

Comme tant d'âmes égarées, notre pauvre chauve-souris a préféré les ténèbres à la lumière. Prions la Vierge Immaculée de ne pas laisser périr ainsi ceux qui ont fui la vraie clarté; prions-la d'allumer dans l'obscurité de leur cœur une flamme de repentir et d'amour.

Dimanche 17 avril

Regina coeli, laetare! Dès les premiers instants du jour, les corridors retentissent des échos de la joyeuse antienne; et nous saluons le Christ glorieux par de vibrants *Alleluia!* C'est Pâques, réjouissons-nous! Depuis quarante jours, nous avons généreusement sacrifié et parlé et lettres; mais aujourd'hui, c'est le revoir d'êtres aimés et la réception du courrier. Et que

dire des surprises et des délicatesses que nous réservent nos chères Supérieures ?

La journée entière s'écoule dans l'allégresse, et quand vient le crépuscule, voulant garder avec nous l'Auteur de notre joie, nous disons à Jésus, avec les disciples d'Emmaüs: « Demeurez avec nous, Seigneur! »

Lundi 18 avril

M. Ho-Li-Fang, Chinois distingué que les malheurs de la guerre ont chassé de sa Patrie, nous intéresse vivement aujourd'hui en venant nous esquisser l'histoire de sa conversion au catholicisme.

Jeune écolier à la longue natte, quittant la maison paternelle pour commencer ses études, il reçoit de sa mère, au moment du départ, ce mot d'ordre qui demeurera pour lui comme un code de vie: « Va, mon fils, et deviens un homme! »

Dans sa famille comme à l'École, flottait une ambiance de monothéisme, et son professeur, vieux lettré, lui enseigna la croyance en un Dieu unique, ainsi que les principes de la loi naturelle. Ayant, quelques années plus tard, quitté la Chine pour aller étudier à Paris, le jeune universitaire de la Sorbonne n'a qu'un but: arracher aux sciences tout ce qui pourra l'aider à travailler au relèvement social et économique de son pays. Le mot de sa mère et les conseils de son *vieux lettré* lui servent de rempart contre le flot envahissant du communisme et du marxisme qui minent alors la France. Mais un jour, victime d'une maladie, à la suite d'une malencontreuse expérience de chimie, l'ardent étudiant est forcé d'aller prendre un repos en Suisse. C'est là que la Providence place à ses côtés un ingénieur catholique qui sera l'instrument de sa conversion. La question religieuse revient souvent dans les entretiens des deux hommes et des discussions s'ensuivent. Assoiffé de vérité, M. Ho va demander des lumières aux Chanoines de Saint-Augustin dont le Monastère avoisine sa maison de pension. On lui remet le Saint Évangile dans lequel le fervent patriote cherche d'abord ce qui pourrait servir la cause de son pays. Et voici que trois passages frappent son esprit comme trois rayons lumineux: sous les traits de la femme adultère, M. Ho voit la Chine dans sa déchéance et sa misère, mais il se demande: « Les autres nations sont-elles impeccables pour lui jeter la pierre?... »

Plus loin, le texte: « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas » confirme sa croyance en un seul Seigneur qui demeurera éternellement, même quand les cieux, la terre et la Chine auront passé. Enfin, la réponse de Jésus au Tentateur du désert lui apparaît comme le meilleur palliatif aux maux qui affligent son peuple. « L'homme ne vit pas seulement de pain! » Le Chinois ne doit pas vivre seulement de riz: il faut lui donner une nourriture plus substantielle, plus noble; élever son âme, ses aspirations, son idéal, pour le replacer au niveau de ses frères.

Le phare est allumé. Les Moines de Saint-Augustin instruisent M. Ho qui se fait baptiser. La vie du nouveau chrétien n'aura plus désormais qu'un but: répandre par ses écrits la parole de Dieu dans sa chère Patrie!

Petites Novices missionnaires, nous voulons nous aussi travailler au salut de la Chine et, par nos prières, nos sacrifices, féconder le labour de nos aînées qui moissonnent dans cet immense champ apostolique!

Bienfaits de Marie



Grand merci à la très Sainte Vierge pour une faveur obtenue. Je demande une autre grâce. Mme U. Tucci, **Montréal**. — Je désire vivement remercier Marie, Reine des Cœurs, pour une grande amélioration dans ma santé. J'espère toujours en une complète guérison. Mme J. L., **Montréal**. — Reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur obtenue. Anonyme. — J'ai obtenu la grâce que je demandais. Je remercie de tout cœur la très Sainte Vierge. Mlle E. M. — Grande faveur obtenue. Mme J.-A. Filion, **Montréal**. — Je remercie la Sainte Vierge de m'avoir guérie. Mme J. M., **Thetford-Mines**. — Grand merci à l'Immaculée Conception pour la vente d'une propriété. Une abonnée. — Acquiescement d'une promesse. Mme A. L., **Sacré-Cœur, comté de Saguenay**. — Remerciements à la Sainte Vierge. Anonyme, **Danielson, Conn.** — Je dois un grand remerciement à Marie pour la protection qu'elle m'a accordée. Je recommande sept malades, des défunts et autres intentions. T. V., **Montréal**. — Reconnaissance pour règlement de diverses affaires. Mme O. D. — Remerciement pour emploi obtenu. Mme O. A., **Lowell, Mass.** — Je remercie ma bonne Mère du ciel du fond du cœur pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Mme J.-H. B. — Vive gratitude pour faveur reçue et demande de nouvelles grâces. Mme E. P., **Thetford-Mines**. — Remerciement pour faveur obtenue. Je recommande le succès d'une opération. Mme R. G., **Batiscan**. — La Sainte Vierge m'a en partie exaucée. Je la remercie et garde confiance. M. de Pérusse, **Montréal**. — Sincères remerciements pour la disparition d'un mal à la suite d'une chute. M. Ad. Duchesne, **Jonquière**. — Reconnaissance à l'Immaculée Conception pour faveurs reçues. Une abonnée. — Remerciement pour protection accordée à mon fils durant ses cinq ans d'armée. Mme D. Dufour. — Faveur obtenue. Mme E. L. — Merci pour bienfaits reçus par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs. Mme A. Pion. — Remerciement à la bonne Sainte Vierge pour des grâces obtenues et veuillez la prier pour une entente parfaite dans la famille et la réussite en affaires pour un parent. Anonyme. — Reconnaissance pour faveur reçue. Je recommande mon fils à demi paralysé. Mme F. V., **Woonsocket, R.-I.** — Reconnaissance à notre Mère du ciel pour le recouvrement d'un objet volé. Je demande des prières pour la guérison de mes deux fillettes et autre intention. Mme R. B. — Reconnaissance pour la guérison de ma bru. Je demande du travail pour mon garçon. Mme M. B. — Toute ma reconnaissance à Marie Immaculée pour la faveur qu'elle m'a accordée. Je demande instantanément une autre faveur spéciale. Mme T. B. — Mon enfant de quatre ans a été guérie miraculeusement par le moyen de la Médaille Miraculeuse. Grand remerciement à la Sainte Vierge! Anonyme. — Reconnaissance pour faveur reçue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme W. Quintin, **Granby**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour amélioration dans la santé de mon mari et protection pour moi-même. Mme L. Houde, **Verdun**. — Reconnaissance au Vénérable P. Pampalon pour faveur reçue par son intercession. Mme G. P., **St-Zacharie**. — Remerciements à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour grâce obtenue. Mme J.-M. Benoit, **Rosemont**. — De tout cœur, je remercie sainte Françoise Cabrini pour guérison obtenue. Fernande Daunais, **Outremont**. — Faveur obtenue par l'intercession de la Vénérable Marguerite Bourgeoys. Mme A. Smither. — Remerciements à Marie, saint Joseph et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. W. M., **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Recommandations



Emploi demandé. Une abonnée. — Voulez-vous prier avec moi pour que j'obtienne un logement au plus tôt; aussi une augmentation de salaire pour mon mari. Mme J. C., Montréal. — La conversion de mes garçons et ma guérison. Une abonnée. — La guérison d'un mal de bouche. Une dame de Lac-des-Ecorces. — Du travail pour mon mari et la guérison d'un être cher. G. L., Montréal. — De grandes faveurs sont sollicitées. Une abonnée, St-Césaire. — Des faveurs spéciales dont dépend le bonheur de ma fille. Mme A. M. — La guérison de mon mari. Mme A. P., Ste-Thérèse. — Une mère de famille demande la grâce de trouver un logement. Une abonnée. — La conversion de mon fils adonné à la boisson; la vocation de ma fille et une autre faveur qui me tient au cœur. Mme T.-T. T. — Je demande des prières pour l'obtention de faveurs que je sollicite ardemment pour ma famille et pour moi. A. B. — Souvenez-vous, ô Marie, de l'enfant que je vous consacrais il y a quinze ans. Protégez-le, améliorez son caractère; je recommande aussi mon grand garçon de vingt-trois ans et ma fille; trois intentions spéciales. Maman Cécile. — La conversion de mes frères et sœurs; la lumière pour régler mes affaires et la grâce d'être exemptée d'une opération. Une abonnée. — Un jeune homme qui fait le déshonneur de sa famille. Anonyme. — Je demande pour mon frère l'achat d'une maison avec logis libre; il est père de quatre enfants et habite un logement de deux pièces seulement. Mme L. L., Montréal. — Une prière, s'il vous plaît, pour ma guérison et du travail pour mon garçon. Mme J.-A. B., Roberval. — Daigne notre Mère du ciel mettre fin à notre épreuve, F. D. — O Marie, Reine des Cœurs, jetez un regard de sollicitude sur ma famille éprouvée! Anonyme. — Une abonnée sollicite des prières spéciales pour le salut de sa famille, et

pour sa guérison. Anonyme. — La guérison d'un mal de gorge et d'un mal de côté; grâce spirituelle pour mes deux garçons. Anonyme. — Je recommande une fille de seize ans, malade au lit depuis deux ans. Mme A. L. — Guérison d'une maladie nerveuse, conversion, retour d'un ami, choix d'une vocation. Mlle C. S. — Je me recommande à la Sainte Vierge Marie, car je souffre d'épilepsie depuis l'âge de deux ans; notre céleste Mère pourrait me guérir si elle le voulait. Mlle C. H. — Avec grande confiance, je demande la guérison d'une tumeur. Mme E. P. — Nous sommes tous malades et accablés d'épreuves; veuillez prier pour nous. Mme M.-L. S. — Je recommande à la Sainte Vierge un de mes garçons ivrogne et qui ne fait pas de religion. — Daigne la Sainte Vierge protéger mon époux qui travaille au milieu de grands dangers. Mme J. — Protection de notre Mère du ciel pour plusieurs personnes; je recommande diverses intentions. M. R. F. — La santé pour mon mari et pour moi; accord dans la famille. O Marie, vous qui êtes si bonne, exaucez-moi! Anonyme. — Succès dans nos entreprises et paix dans la famille. Mme C. L., Pont-Viau.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je demande à saint Joseph le règlement de mes affaires qui vont très mal. Mme J. P. — Je réclame la protection de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sollicite deux faveurs importantes. Mme A. M. — Une faveur spéciale par l'intercession de saint Joseph. Une abonnée. — Je demande au Sacré-Cœur, à Marie, Reine des Cœurs, et à sainte Anne ma guérison de l'épilepsie. F. A.

La plus grande sagesse de l'homme est de se confier à la miséricorde infinie. Dieu n'avait pas fait les pleurs; mais l'homme les a créés en voguant loin de lui, seul dans sa barque.

S. FRANÇOIS DE SALES.



PAX IN DEO

(D'après
avis reçus
jusqu'au
19 mai)

M. l'abbé Adrien Perrault, **Pont-Viau**;
Mme Irénée Giguère, **Ste-Marie-de-Beauce**, mère de notre Sœur Saint-Irénée;
Mme Roch Bournival, **Trois-Rivières**, mère de notre Sœur Sainte-Fébronie;
M. Emile Leblanc, **Jonquière**, père de notre Sœur Pauline-Marie; M. Romulus Bilodeau, **Montréal**, père de notre Sœur Jeanne-Leber; M. Gustave Chauvin, **Montréal**, frère de notre Sœur Marguerite-du-Sacré-Cœur; M. Joseph Provost, **Sherrington**, frère de notre Sœur Marie-de-la-Réparation; M. J.-B. Bérubé, **St-Octave-de-Métis**, père de notre Sœur Sainte-Béatrice; M. P.-E. Mathieu, **Montréal**, frère de notre Sœur Sainte-Angélique; M. Pierre Renaud, **Lorretteville**, père de notre Sœur Saint-Jérôme, novice; M. Wilfrid Corriveau, **St-Sébastien d'Iberville**, père de notre Sœur Saint-Serge, novice; Mme C. Corbeau, **Côte-Saint-Paul**; M. J. Ethier, **St-Paul-de-l'Île-aux-Nois**; Mme Gustave Grégoire, **Napierville**; Mme Wilfrid Saint-André, **St-Roch-de-l'Achigan**; Mme Pierre Anctil, Mme Marie Guilbault, Mme Z. Lamoureux, M. J.-A. Constantin, Mme S. Venne, M. et Mme Albert Roy, M. A. Cousineau, M. Ladouceur, Mme Cécile Filion, M. Al. Moreau, M. F.-X. Mochon, Mme Vve A. Allaire, Mme J.-O. Racicot, Mme Lucien Labelle, Mme Ant. Simard, Mme Théo. Cantin, M. Aquilas Roy, Mme Joseph Drolet, Mme F. Richer, Mme Alf. Cabana, M. C.-A. St-Germain, M. R. Rainville, Mme L.-N. Delorme, M. Alb. Turcotte, Mme Art. Lemay, M. A. Caron, Mme J.-E. Corneillier, Mme F. Major, Mme Jules Lapalme, M. J.-B. Georges, Mme J.-A. Guay, Mme H. Montreuil, Mme F. Pichette, Mme G. Carbonneau, M. A. Hunter, M. Georges Méryneau, Mme J. Graton, Mme J.-E. Nelson, M. J.-E. Cordeau, Mme R. Patenaude, M. Séraphin Taillefer, M. A. Dubuc, Mme F. Lavallée, M. Lionel Lafond, Mme Léon Filipo, M. O. Perron, M. R. Godin, M. A. Côté, M. Arcade Carreau, Mme J. Trottier, Mme H. Therrien, Mme L. Beauchamp, M. le docteur J.-N. Chaussé, Mme Alexina Gibbons, M. A. Létourneau, M. Joseph Goyette, Mme Eug. Chartrand, Mme H. Mathieu, Mme A. Boissonnault, Mme J. Allard, M. Benj. Decary, Mme Vve Alph. Jetté, **Montréal**; Mme E.-A. Matte, M. Roméo Rainville, M. Roger Rainville, **Outremont**; Mme Noé Hogue, **Mme Art. Archambault**, M. Joseph Fortier, **Verdun**; M. André Sauvé, Mme Emery Sauvé, M. P.-P. Sauvé, **Ville-Emard**; Mme T. Lescadre, M. Léon Mercier, Mlle B. Bédard, Mme Joseph Vermette, **Rosemont**; M. C. Boucher, **Côte-Saint-Paul**; Mme F. Jarry, M. Ch. Deslauriers, Mme L. Trudel, **Bordeaux**; Mme M.-L. Saint-Amand, Mme Vve A. Montreuil, **Maisonneuve**; M. Paul Marchand, **Ahuntsic**; Mme E. Lebeau, Mme H. Emond, **Ville-Saint-Laurent**; Mme D. Lefebvre, **Cartierville**; Mme John Cox, **Pont-Viau**; Mme O. Paré, M. Alf. Fortin, **Rivière-des-Prairies**; M. E. Dionne, **Ste-Anne-de-Bellevue**; Mme A. Chouinard, **Ste-Thérèse-de-Blainville**; Mme Joseph Hamelin, **Sherrington**; Mme C. Saint-Aubin, **Dorval**; Mme Odilon Bertrand, **Mont-Rolland**; Mme D. Vaillancourt, **Oka**; M. Joseph Archambault, **St-Paul-l'Érmitage**; M. Eugène Sénécal, M. Alf. Lamarche, Mme Aurèle Bonneau, **St-Jean**; M. Joseph Ménard, **St-Jérôme**; M. J.-M. Ménard, **Ste-Agathe**; Mme H. Bienvenue, **St-Joseph de Sorel**; M. A. La Salle, Mme S. Vendette, **Joliette**; Mme Joseph Chalifoux, **Ste-Marie-Salomé**; Mme Noé Allard, **Ste-Elisabeth**; Mme M. Descoteaux, **Pierreville**; Mme Moïse Morin, **Foster**; M. J.-E. Lacombe, **Maskinongé**; Mme P. Bergeron, **St-Hyacinthe**; M. L. Dupras, **St-Chrysostome**; M. A. Gauthier, **Ste-Justine de Newton**; Mme L. Perreault, **St-Denis**; Mlle Ildéa Choinière, **Farnham**; Mme Art. Manton, **Les Cèdres**; Mme Pilon, **St-Téléphore**; M. J.-A. Daoust, **Dalhousie-Station**; Mme J. Van Chesteng, **St-Jovite**; Mme Alf. Martel, M. Alp. Caron, Mme E. Ayotte, Mme O. Saint-Hilaire, **Trois-Rivières**; M. Art. Gélinas, M. René Desaulniers, **Yamachiche**; Mme Joseph Laberge, **St-Maxime**; M. Adélar Blais, **St-François de Montmagny**; Mme Alb. Turgeon, **Plessisville Station**; Mme E. Frenette, M. C. Labrecque, **Québec**; Mme P. Tremblay, **Ste-Luce**; M. Alb. Dubé, Mlle Germaine Tremblay, **Chicoutimi**; Mme Noël Laplante, **Rivière-du-Loup**; M. Geo. Sénéchal, **Mont-Joli**; M. Philippe Bouchard, **Cap-à-la-Branche**; M. Joseph Lavoie, **Cléopha**, M. Amable Lavoie, Mlle Rose Lavoie, **Petite-Rivière-St-François**; Mme F. Lajoie, Mme J.-P. Dufour, **St-Louis de l'île aux Coudres**; Mme Joseph Léger, **Dalhousie, Ont.**; M. Dan O'Brien, **Alexandria, Ont.**; Mme James Forestall, **Saskatoon**; M. Pierre Caron, **Nashua, N.-H.**; Mme E. Goudreau, M. H. Paquin, M. N. Saint-Louis, M. Joseph Lachance, Mme Eddie Roch, Mme Rose-A. Dubois, **Biddeford, Me.**; M. Nap. Barton, **Salem, Mass.**; Mme Alb. Hannah, **Barton, Vermont**; M. Ed. Paulhus, **Springfield, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social: 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

DE L'ARGENT
GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES
 (Choix parmi une centaine) en vendant nos graines de jardin 8c le paquet - Catalogue gratuit
 Commandez 70 paquets pour vendre
L'UNION DES JARDINIERS ENR.
 Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

Mme H. F. : « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »
 Mme D. L. : « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »
 M. J.-H. C. : « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »
 Mme P. : « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »
 Mme McF. : « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goître. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de **Machines et fournitures**

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. MARquette 8067-8068

Le soir: CH. 7563

SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél. : 2-7553

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: Dollard 4533

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNERAILLES
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert

LIMITÉE

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

Tél.: BELair 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL
PLOMBERIE

Tél.: LANcaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée
MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION
Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE
BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
Sec.-Trésorier.

QUINCAILLERIE

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée
ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

MONTREAL
TROIS-RIVIÈRES

J.-B. LEFEBVRE
PROP.

OTTAWA
SHERBROOKE

MARCHÉ DE CHAUSSURES LEFEBVRE

Chaussures pour toute la famille, valises et sacs de voyage

Bureau-chef: 872, rue SAINTE-CATHERINE EST

LA. 9138

Tél.: PLateau 3926

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

**MONGEAU & ROBERT CIE
LTÉE**

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace.
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE.

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - Tél. 7101

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BEloir 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.

Décorations.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:

Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS

Boulangers

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

The Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôti et moulu
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE

QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES BOUGIES ORATRIX HUILE INVICTA ENCENS LITURGIQUES ACCESSOIRES DU CULTE SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES BOUGIES DU SANCTUAIRE BRAISES POUR ENCENS VERRERIE RELIGIEUSE CUIVRERIE, ETC., ETC.

51, Notre-Dame O. MONTRÉAL

LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOUR
9141 *

Tél.: BYwater 2481

105, rue Principale
VILLE SAINT-LAURENT

ÉDOUARD GOHIER LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers, Bois de Construction de toutes sortes.

MOULIN ET COUR À BOIS

Joliette, Qué.

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

Café GOUVERNEUR

le choix des connaisseurs

LAPORTE-HUDON-HÉBERT

LIMITÉE

Distributeurs
ÉPICIERS EN GROS

640 ouest, rue Saint-Paul
Montréal

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Président. Théo. LAMARRE fils, Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité:
CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone: MArquette 2484*

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE
405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS
Spécialité: Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres.

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

17 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

Tél. CA. 4824

Mme DOLORES Le BLOND

7492, av. Bloomfield

Ouvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin, Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges Montréal 26 (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue LaGauchetière, Montréal 1 (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

VILLE DE CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvrir pour les Missions.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road

(Fondée en 1909)

École. Orphelinat, Crèche, Ouvroirs. Dispensaire. Retraites fermées.

TO KOM HANG, Adresse postale: 135, Tai San Road, Canton (Fondée en 1933)

Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton, 26, Chu Kong Road

(Fondée en 1917)

École. Cours de religion et cours spéciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton

(Fondée en 1913)

Léproserie. Dispensaire.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong Kong

(Fondée en 1927)

Procure. École.

SÜCHOW, Mission Catholique

(Fondée en 1934)

Formation de Vierges indigènes. Dispensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique

(Fondée en 1927)

Dispensaire.

SZEPINGKAI, Mission catholique

(Fondée en 1931)

Dispensaire.

TUNGLEAO, Mission catholique

(Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENG TZE, Mission catholique

(Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours privés de religion et de langues.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Cours privés de religion et de langues. Retraites fermées.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra

(Fondée en 1921)

École anglo-chinoise.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo (Fondée en 1946)

École.

LAS PINAS, Rizal

(Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao

(Fondée en 1947)

École. Pensionnat. Formation de catéchistes. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvrir. Refuge pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti

(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti

(Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)

École.

MARTI, Iglesia Parroquial, Province de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)

École.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa. Dispensaire. École.

(Fondée en 1948)

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure. École maternelle.

(Fondée en 1925)

Bienfaiteurs de la Société

des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur à Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉ-CURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.